

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

CINQUANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 5. — MAI 1908

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

SOMMAIRE

Nécrologie, p. 257. — A Revista Espirita, p. 262. — Les Bibles (*suite*), E. GRIMARD, p. 262. —
Causeries sur l'Évolution de l'Idée Religieuse (*suite*), SENEZ, p. 275. — Appel à la bienfaisance,
p. 280. — L'Enquête du *Matin* sur le Spiritisme, ALLOT, p. 280. — Banquet du Palais-Royal,
anniversaire A. Kardec, p. 286. — Esprits protecteurs, J. LARROCHE, p. 287. — Pages déro-
bées, L. D., p. 287. — Fédération Spirite Belge, p. 290. — Une méthode de culture psychique,
J. DE LUS, p. 296. — Lettre de M. Van der Naillen, p. 294. — Ménages d'ouvriers, L. DAUVIL,
p. 295. — Heureux Essai, P. MANTIN, p. 298. — Féminisme Spiritualiste, O. DE BÉZOBRAZOW,
p. 300. — L'Esprit Consolateur, p. 305. — Les Sciences Psychiques, FOVEAU DE COURMELLES,
p. 310. — Existence d'Esprits reconnue publiquement, p. 315. — Bibliographie, p. 316.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

NOUVELLE ÉDITION DU VOLUME

ANIMISME ET SPIRITISME

Par AKSAKOF (Alexandre)

Prix de l'ouvrage : 20 francs. — Pour nos abonnés, 15 francs.

LIVRES NOUVEAUX

JULIEN LARROCHE. — Les Voix du Tombeau. Poésies Spiritistes. Belle édition luxueusement tirée, ouvrage in-18 jésus de 166 pages. Volume recommandé tout spécialement à nos lecteurs. Prix. 3 fr., franco 3 fr. 35

LÉOPOLD DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite, réunissant : *Vieilles notes*. — *Roman de deux âmes*. — *L'Abbé Bornave*. — *Voyage à Jérusalem*. Beau volume in-8° carré de 493 pages. Prix. 3 fr. 50

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque numéro.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M. P. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 49 premières années, 1858 à 1906, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 ; 1880 à 1884 et 1906 (14 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chacune. — 50^e année 1907, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 2 fr. 50 par volume. PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

555555
999

NAÎTRE, MOURIR, RENAIÎTRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSÉ, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

51^e ANNÉE.

N^o 5.

1^{er} Mai 1908.

DIRECTEUR-GÉRANT :
PAUL LEYMARIE

RÉDACTEUR EN CHEF :
LÉOPOLD DAUVIL

NÉCROLOGIE

L'aimable femme que les Spirites de Paris honoraient du surnom respectueux et familial de « Bonne Maman »,

Madame Rufina NØGGERATH

s'est doucement éteinte, dans sa 87^e année, le jeudi 15 avril, à 4 heures de l'après-midi. Sa belle âme s'est envolée vers cet au-delà qu'elle avait dépeint si majestueusement dans son beau livre *La Survie*.

Elle a quitté la terre en adressant un sourire angélique à sa fille et à ses petits-enfants, en leur recommandant de donner sa pensée reconnaissante et son affectueux « au revoir ! » à ceux qui se souviennent.

Nous nous associons aux regrets que cause toujours ici-bas le départ d'un parent et nous comprenons ceux que va produire l'absence d'une aussi aimable mère et aïeule.

En signe de deuil, le cercle Allan-Kardec dont M^{me} Rufina Nøggerath était Présidente d'honneur, a fermé ses portes du 16 au 20 avril et tous les sociétaires ont été invités à se rendre à ses obsèques qui ont eu lieu, le 18, au cimetière du Père-Lachaise.

Funérailles de Madame Rufina Næggerath

Elle s'est envolée la belle âme de cette aimable femme que, par un sentiment de vénération filiale, ses amis et les visiteurs assidus du petit salon de la rue Milton appelaient « Bonne Maman ».

J'aurais désiré livrer à mes lecteurs toute la correspondance suscitée par cette disparition douloureuse et prévue de la présidente d'honneur du Cercle Allan-Kardek, mais les colonnes de la *Revue* sont remplies et le temps me manque pour faire un article digne de celle que nous regrettons, article qu'aurait dû rédiger une plume plus autorisée que la mienne.

J'avais fait une visite à Bonne Maman le dimanche 12 avril et, sans songer à la voir mourir si promptement. J'avais bien prévu que M^{me} Næggerath ne quitterait plus sa couche. Sa fille si distinguée, appelée depuis quinze jours, l'entourait de soins ainsi que sa fidèle Anna qui, depuis douze ans, était sa servante dévouée. Le lundi la malade s'affaiblit sensiblement, le mardi elle perdit l'usage de la parole; et, le mercredi, à l'arrivée de son second petit-fils qu'elle semblait attendre pour fermer à jamais les yeux, elle rendit le dernier soupir à quatre heures du soir, après avoir péniblement prononcé ces paroles ultimes : « Quelle lueur éblouissante m'environne ! »

Du jeudi au samedi 18 avril, jour de ses obsèques, tous les spirites de distinction, tous les amis, tous les admirateurs de la défunte se succédèrent dans le petit salon en deuil et défilèrent devant le lit sur lequel la morte souriante disparaissait sous les lilas et les violettes, ses fleurs préférées.

Enfin, samedi, à trois heures, la dépouille légère de notre illustre amie reposait en son cercueil, sous le portail de sa maison, où les couronnes et les cierges faisaient une chapelle dans laquelle Léon Denis prononça, de sa voix vibrante, le premier adieu, au seuil de la maison mortuaire qu'allait quitter celle qui en avait fait une demeure si hospitalière. Puis le convoi funèbre se mit en marche vers le cimetière du Père-Lachaise.

Le trajet est long, mais le soleil voilé le matin eut un sourire qui accompagna celle qui traversait la capitale, endormie du dernier sommeil sous les couronnes et les gerbes de fleurs. Bien des dames tinrent à honneur de suivre à pied le char funèbre pour rendre un hommage complet à celle qui les accueillit tant de fois avec affection.

Au cimetière, devant la tombe ouverte, Léon Denis prit le premier la parole, et je regrette qu'il n'ait pu me remettre ce que son cœur sut exprimer avec tant d'éloquence.

Après lui Camille Chaigneau lut, sur la doctrine spirite, un passage de ses études profondes et si concluantes. Il rappela qu'il eut le bonheur de colla-

borer avec M^{me} Næggerath à toute une série de ces belles séances où, sous la dictée d'esprits les plus élevés, avec l'aide de médiums d'une loyauté incontestable, ils obtinrent de si belles communications de l'au-delà.

Réunis par M^{me} Næggerath, de tous ces matériaux de grande valeur, qu'elle cimenta de cet esprit délicat qui laissera de si belles pages, elle composa son livre, *La Survie*, qui est l'un des plus complets dont la lecture s'impose à tous les spirites.

Après M. Chaigneau, le poète Julien Larroche vint lire quelques beaux vers dédiés par lui à « Bonne Maman ».

M. Davrigny lut, après M. Larroche, les vers suivants, dictés dans la nuit même par l'esprit d'un vieil ami de M^{me} Noeggerath à sa femme, qui a bien voulu me les donner pour nos lecteurs — ce dont ils la remercient.

Samedi, 18 avril 1908.

‘ L'ENVOLEE ! ’

« A Madame Rufina Noeggerath et à ses Enfants. »

Ah ! qu'il fut beau pour Elle, en quittant cette vie,
D'escalader les cieux
D'un vol audacieux,
D'être un *esprit* enfin, d'entrer dans la *Survie* !

Qu'Elle se trouva forte après cette épouvante,
Et sur l'extrême bord
Qu'on appelle la mort :
De se sentir encor *vivante et bien vivante* !

Qu'il fut ému son cœur, sortant des mortels langes,
De voir les *Disparus*,
Ses amis apparus,
Lui faire un long cortège en brillantes phalanges !

Que l'*Au-delà* si pur a semblé plein de charmes,
A son être lassé
Relisant le passé
Dans le livre éternel : *Espoir, Amour et larmes* !

Mais l'instant le plus doux, sur l'idéal rivage,
Loin du vêtement lourd,
Dans un éclair d'Amour ;
Fut le *revoir* de Charles au bien-aimé visage !

Félix.

Enfin, moi-même au double titre de Président du Cercle Allan Kardec et de rédacteur de cette Revue, qui a contenu tant de pensées brillantes de M^{me} Næggerath, mais plus encore comme ami fidèle, j'ai mis à exécution, en parlant le dernier, la promesse qu'avait exigée de moi *Bonne Maman* au lendemain de la fête inoubliable donnée, il y a sept ans, pour fêter ses quatre-vingts ans, de lui dire le dernier adieu au bord de sa tombe.

Je l'ai fait. Chère vieille amie, elles étaient bien simples ces paroles d'adieu mais elles venaient du cœur et mes lèvres les ont dites avec émotion :

Pauvre bonne maman, vos paupières sont closes
Et vous vous envoliez lorsque s'ouvrent les roses.

M^{me} Næggerath, sa digne fille, si remplie de distinction, avec ses deux filles et ses deux fils, venus tous d'Allemagne, conduisaient le deuil de leur vénérée mère et aïeule. Tous ils ont été témoins du respect qui a présidé aux obsèques de celle dont ils pleureront le départ, ne sachant pas combien ils devraient se réjouir d'avoir vu cette âme d'élite pleine de bonté, de charité, de tendresse pour l'humanité monter vers cet Au-delà où elle connaît maintenant le bonheur réservé aux anges.

Je ne puis mieux terminer cet article bien court et bien sec, alors que j'aurais voulu l'écrire de ma plume la plus attendrie, sans citer les vers que m'a fait parvenir le lendemain des funérailles Albin Valabrègue, retenu à la chambre par la grippe et pour qui M^{me} Næggerath avait une tendre affection.

BONNE MAMAN

C'était un soleil de bonté,
C'était un foyer de tendresse,
Une âme exquise en sa sagesse,
Sa sainte était Fraternité.

Elle était, suivant l'Écriture,
Secourable à tout indigent;
Les altérés venaient souvent
Boire à cette source très pure.

Le Ciel, à sa mort, fut clément,
Les plus beaux Esprits de lumière
Vinrent la prendre en la matière
Et la portèrent doucement.

Lorsqu'elle quitta cette terre,
On entendit, à ce moment,
Tous les Esprits, dans l'atmosphère,
Qui murmuraient : « Bonne Maman ! »

Après ces strophes d'Albin Valabrègue, nous terminerons, nous aussi, par une pensée poétique. Elle sera une prière adressée à l'âme de celle qui nous a quittés, mais qui l'entendra en la payant de l'un de ses plus doux sourires.

PRIÈRE

O vous dont j'ai laissé le corps au cimetière
Mais dont la belle âme est au ciel,
De tous vos chers enfants écoutez la prière
Qui monte vers votre soleil :

Songez aux malheureux oubliés sur la terre
Et revenez souvent sans bruit,
Chère Bonne Maman, avec un doux mystère
Pour les consoler — dans la nuit.

LÉOPOLD DAUVIL.

P. S. — La *Revue* prochaine donnera l'allocution de M. Léon Denis, celle de M. Léopold Dauvil, les vers dits par M. Larroche, et le discours de M. C. Chaigneau.

SOUSCRIPTION

Nous avisons nos lecteurs que les amis de **Bonne-Maman Rufina Nøggerath** ont ouvert une souscription à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques à Paris, pour élever au Père-Lachaise, sur la tombe de la regrettée « **doyenne et apôtre du Spiritisme** », un monument digne d'elle.

La *Revue Spirite* publiera les noms des souscripteurs avec le montant des sommes versées.

Nous vous serons reconnaissants de nous faire parvenir votre offrande, si minime soit-elle, ainsi que celles de vos amis, en précisant le nom ou le pseudonyme sous lequel nous devons vous faire figurer sur nos listes.

Les délégués de cette souscription sont : MM. C. CHAIGNEAU, PABLO et J. VAN-DRIESTEN.

“ A Revista Espirita ”

Sous ce titre nous ferons paraître prochainement une édition spéciale de la *Revue Spirite* écrite en langue portugaise et destinée au Brésil, au Portugal et aux colonies portugaises. Le but principal de la nouvelle édition de la *Revue Spirite* est un but de propagande; par ce moyen nous voulons, en outre, établir un lien étroit entre le noyau spirite français, les spirites Brésiliens et Portugais et les nombreuses associations spiritualistes, qui tous les jours se fondent et se développent dans les pays de langue portugaise.

Nous avons choisi comme directeur de cette nouvelle publication, qui n'est pas une traduction de la *Revue Spirite*, mais bien une Revue à part, avec sa rédaction et sa collaboration spéciales, un journaliste brésilien, M. Demetrio de Toledo qui, depuis de longues années, habite la France, où il exerce la profession de correspondant de plusieurs grands journaux de son pays. M. Demetrio de Toledo, dont le nom est connu au Brésil est, depuis longtemps, un propagandiste convaincu des idées et des études qui nous sont chères.

Sous sa direction, nous sommes certains que l'*A Revista Espirita* sera un nouvel et puissant organe du spiritisme scientifique, moral et philosophique, répandant courageusement, comme nous le faisons nous-mêmes depuis un demi-siècle, les enseignements et les vérités d'outre-tombe.

Le premier numéro de l'*A Revista Espirita* paraîtra, très probablement, au commencement du prochain mois d'août.

Les Bibles

L'on a souvent dit que le Bouddha, cinquième du nom, dont nous racontons ici l'histoire et désigné par les divers prénoms ou surnoms de Shakyamouni, de Siddharta et de Gautama, n'eut pas de système qui lui fût propre et n'ajouta rien à la doctrine ésotérique des brahmanes. Il est certain qu'il ne fit guère qu'en divulguer certaines parties et que sa psychologie ne s'en éloigne que très peu, bien qu'elle suive un chemin tout différent.

Mais ce qu'on ne saurait méconnaître, c'est qu'il sut vivifier ses enseignements par le souffle d'un psychisme à nul autre pareil, si bien que sa véritable grandeur réside moins dans sa doctrine proprement dite, que dans ses com-

passions infinies pour toute souffrance humaine, par la réforme morale qui en fut la suite et par la révolution sociale qu'il amena, pour un temps, par le renversement de certaines castes ossifiées. — Et c'est en raison de ces faits, sans doute, que M. Édouard Schuré se demande si, toutes réserves faites, l'on ne pourrait comparer la secousse qu'il donna au Brahmanisme vieilli, à celle qu'imprima le protestantisme au catholicisme romain, il y a trois cents ans.

Quoi qu'il en soit, l'on ne peut se dissimuler que la doctrine bouddhique fut singulièrement nette, significative et suggestive, en ce sens qu'elle s'adressait toujours à la conscience des auditeurs que le Prophète indou cherchait sans cesse à moraliser, nous l'avons dit, par des paraboles saisissantes et soigneusement appropriées à l'intelligence de ses différents acolytes.

Sans nous astreindre à l'examen de tous les points spéciaux de cette doctrine quelque peu touffue — ce qui nous entraînerait en des redites fatigantes pour le lecteur — qu'il nous suffise d'énumérer les principes fondamentaux qui servent de base à sa morale tout entière, tels que le pardon des offenses, l'indulgence pour les fautes d'autrui, la tempérance, la pureté, le désintéressement, la douceur, la patience impassible dans les diverses épreuves auxquelles sont exposées toutes les vies humaines et, enfin, recommandation suprême, la suppression du mal par la surabondance du bien, en d'autres termes, l'extinction de la haine par la toute puissance de l'amour — admirable et grandiose programme qui renfermait en germe tout le christianisme futur, tant il est vrai que tous les Instruteurs, conscients ou inconscients, furent, à travers les siècles, les collaborateurs de la même œuvre divine.

Une chose qu'il est intéressant de noter en passant, c'est que Bouddha, devant ce que l'on appela plus tard « l'ironie socratique », se plaisait à contraindre ceux qui l'interrogeaient à trouver eux-mêmes l'inconnue des problèmes proposés. Au lieu de donner la réponse explicite à telle question formulée, il conduisait graduellement, d'étape en étape et d'argument en argument, l'interlocuteur à fournir logiquement la solution cherchée.

Parfois, une lueur d'humour venait égayer, illuminer le dialogue presque toujours austère, ainsi qu'il arriva, un jour, où l'un de ses jeunes disciples que rendait sans doute anxieux la solution d'un problème moral essentiellement délicat, interrogea le doux Maître... qui, vraisemblablement, lui répondit avec un imperceptible sourire.

— Seigneur, demanda le vertueux éphèbe, comment devons-nous nous conduire à l'égard des femmes ?

— Ne les regardez pas, Ananda.

— Mais si nous ne pouvons éviter leur regard, que faut-il faire ?

— Abstenez-vous de parler, Ananda.

— Maissi elles nous adressent la parole, Seigneur, que devons-nous faire?

— Restez bien éveillé, Ananda. Veillez sur vos paroles et vos pensées...

Restez bien éveillé, ô Ananda !

Parmi les prescriptions auxquelles Bouddha attachait une importance toute particulière, il en était une, entre autres, qui concernait le brahmanisme dont il rêvait de purifier les mœurs et d'éclairer la conscience collective. Très haut était l'idéal qu'il se faisait du brahmane selon son cœur. Aussi le définissait-il avec une netteté caractéristique.

Le brahmane, disait-il, doit être un homme rangé, paisible, juste en toute circonstance, maître de ses sens, menant une vie de sainteté exemplaire et ne faisant souffrir ni ne mettant à mort aucune créature vivante... Et c'est alors, mais rien qu'alors, qu'ayant atteint, au bout d'une vie semblable, la perfection exigée par les Védas et ne s'étant montré intolérant qu'à l'égard des intolérants, il se trouve sur le chemin du Nirvâna et que s'étant revêtu pour la dernière fois d'une enveloppe matérielle, il peut avoir la certitude « d'avoir traversé le torrent ».

En présence de ces déclarations formelles que tant de critiques ont défigurées comme à plaisir, feignant de ne pas les comprendre, ne serait-il pas aussi déraisonnable de représenter Bouddha sous la figure d'un antagoniste des brahmanes, que d'en accuser Manou lui-même, puisque tous deux ont enseigné la même vérité, à savoir que le brahmane doit posséder la vie intérieure, pour se rendre digne du nom sacré qu'il porte ? Bien loin d'avoir voulu abolir cette caste sacerdotale dont il comprenait la haute mission, c'est, tout au contraire, de l'ordre tout entier qu'il s'efforça de rehausser la valeur morale, par l'épuration de ses mœurs et l'exaltation de ses vertus indispensables. S'il avait pu réussir dans cette noble tentative, il l'aurait ramené à son ancienne splendeur ; malheureusement il échoua en dépit de ses efforts... si bien que cette caste, réduite à son misérable idéal terre à terre, a marché à grands pas vers sa propre et volontaire dissolution. (Annie Besant.) Et c'est parce qu'il prévoyait cette future et déplorable déchéance, qu'il la jugeait avec sévérité, ainsi qu'en témoigne le passage suivant :

— Seigneur, lui demanda, un jour, un jeune brahmane, est-ce la bonne manière d'atteindre l'Union avec Brahma qu'enseignent certains brahmanes érudits ?

— Non, lui répondit-il avec autorité. Ces brahmanes, quelque érudits qu'ils soient, ne connaissent pas Brahma. Qu'importe qu'ils soient versés dans la connaissance des Védas, s'ils négligent l'observation des préceptes qui font d'un homme un brahmane digne de ce nom et adoptent les habitudes qui font d'un homme un « non-brahmane » ? Admettre que ces hommes, dont le cœur est rempli de malice et de colère et qui vivent dans le dérèglement, soient, après leur mort, unis à Brahma exempt de colère, de

malveillance et de corruption... cela ne se peut en aucune façon.

Ce n'est pas seulement l'attitude de Bouddha à l'égard des brahmanes qu'ont incriminée des critiques ignorants ou malintentionnés, ce sont encore — chose bien autrement grave — ses conceptions théogoniques. Où donc ces critiques ont-ils vu que Bouddha ait jamais eu, à l'égard des Dieux, les opinions négatives qu'ils lui attribuent... chose impossible, inadmissible, chez un homme divinisé comme il le fut et qui, suivant son témoignage formel, connaissait le monde des Dieux, l'ayant lui-même maintes fois visité.

— Maître, lui demanda, un jour, l'un de ses plus chers disciples, quelle est la route qui conduit à Brahma ?

— Dis-moi, lui demanda Bouddha, à son tour, connais-tu la route qui conduit à ton village et pourrais-tu l'indiquer à un voyageur qui t'interrogerait à ce sujet ?

— Comment ne le pourrais-je, répondit le jeune homme, puisque je suis né dans ce village et que là est encore ma demeure ?

— Eh bien, répliqua le Maître, je puis, moi aussi, dire comment l'on peut parvenir au monde des Dieux, car c'est là qu'est le lieu de ma naissance.

Aussi l'indiqua-t-il souvent à ses disciples cette route qui conduit au ciel, car, dans ses enseignements abondent des allusions à ces Dieux auxquels il adressait ses prières, en même temps qu'il se glorifiait d'être leur égal étant comme eux de race divine.

« Le disciple, disait-il avec exaltation, subjuguera la terre et même le monde des Dieux qui eux-mêmes peuvent envier l'homme dont les sens, pareils à des chevaux bien domptés, obéissent à leur conducteur. Vivons donc heureux, car nous sommes de la famille des Dieux brillants à qui le bonheur sert de nourriture. »

Voilà dans quel esprit et dans quelles conditions morales vivaient et vivaient encore les Bouddhistes du Nord. Quant à ceux du Sud, il est indéniable que leur croyance aux Dieux semble s'être profondément modifiée; mais, chose curieuse, il arrive qu'en raison de l'indestructible tendance qui pousse l'homme vers la divinité, le besoin d'adoration réapparaît chez ces demi-croyants; et à qui s'adresse-t-elle cette adoration ? à la personne même de Bouddha dont ils ont fait une sorte de vague déité... en même temps qu'une autre défection — tant il est vrai que l'illogisme fait partie intégrante de l'intellect humain — qu'une autre défection, disons-nous, s'est manifestée dans cette Église que menace le matérialisme, par la négation « apparente » disent les uns, « réelle » disent les autres, de la permanence de la vie de l'âme humaine. Est-il nécessaire d'ajouter que cette négation, fût-elle apparente, n'en a pas moins eu pour résultat d'inspirer la méfiance de la population indoue à l'égard du Bouddhisme quel qu'il fût, soit du Sud, soit du Nord.

Cette incrimination fut-elle fondée ? C'est ce qu'il serait assez difficile

d'établir même pour l'Église du Sud ; mais ce qu'on peut affirmer, c'est que nul n'a le droit de rendre Bouddha responsable de cette fluctuation de croyances, par la raison que ses enseignements concernant la pérennité du Moi après la mort physique sont d'une netteté, d'une précision indiscutables.

Interrogé, après la mort de quelques-uns de ses disciples : « Où renaîtront-ils et quelle sera leur destinée ? » Le Maître répondit, sur un ton de certitude absolue, que « l'un d'eux avait atteint la libération, qu'un autre, à son prochain retour en ce monde, verrait sa peine prendre fin et qu'enfin, un troisième n'était plus exposé à renaître en des conditions de souffrance terrestre ». Que faut-il de plus que cette réponse pour attester que Bouddha ne donnait d'autre base à sa doctrine que la permanence absolue de l'individualité ? « Le Moi est le seigneur du Moi », déclarait-il parfois ; « le Moi est le refuge du Moi » — paroles quelque peu bizarres, mais qui témoignent de quelle nature fut l'enseignement donné à ses disciples et qui nous donnent le droit d'opposer les déclarations de toutes les Écritures indoues aux calomnieuses allégations de ceux qui, devenus matérialistes eux-mêmes, ont l'audace de lui reprocher d'avoir mis en doute la réalité des mondes invisibles.

Nous voudrions n'avoir plus, ici, à prendre la défense des dogmes bouddhistes défigurés pour la plupart et par suite mis en suspicion par ses adversaires, mais voici que se présente une autre accusation à laquelle il importe d'opposer une réfutation formelle. Nous voulons parler de la conception bouddhiste concernant le Nirvâna, conception mal comprise comme tant d'autres et d'autant plus, qu'il n'en est peut-être aucune sur laquelle se soit prononcé Bouddha d'une façon plus claire et plus explicite.

« C'est dans le Nirvâna, dit-il, que s'effectue la libération finale. Là, il n'y aura plus ni incertitudes, ni tristesses, ni vains regrets, ni désirs désormais inutiles, car là sont à jamais supprimées toutes causes de souffrance, là qu'est réalisée, en son entier, l'annihilation de la mort. »... Ce qui n'empêche pas les ergoteurs d'insinuer qu'il s'agit peut-être de l'annihilation de la vie. Erreur et mensonge ! Pour Bouddha, comme pour tous les spiritualistes de l'Inde, le Nirvâna, c'est l'existence et non pas le non-être, c'est la réalité et non pas un vain rêve, c'est l'immuable et non pas le transitoire c'est la permanence de l'individualité humaine dans l'apothéose de sa divinité, jusqu'alors latente, mais désormais reconquise... non pas noyée dans le rayonnement de l'Absolu... non pas goutte perdue dans l'Océan, mais goutte personnelle, « EN QUI S'IMMERGE L'Océan » suivant la saisissante, la prodigieuse image dont se servent les Sages de l'Inde — coexistence finale, immanente, illimitée de l'homme-dieu dans le Dieu suprême, dans le Dieu qui est son Père.

Telle fut, telle est encore la doctrine de Bouddha, l'Instructeur, l'Avatar divin qui, avec tous les Avatars ses frères et ses collaborateurs dans le grand

Oeuvre transcendant dont l'objectif leur est commun, travailla et travaille encore à la divinisation de toutes les humanités de l'Univers.

Pendant quarante-cinq ans, Bouddha vécut dans les régions de l'Inde septentrionale qu'il vivifia de son souffle, anima de son esprit... Après quoi, comprenant que son œuvre terrestre était parachevée, il se dépouilla de son corps matériel.

Un jour, au sortir d'un repas qu'il avait pris avec ses disciples, il se sentit oppressé sous l'étreinte de violentes douleurs, mais qu'il subit avec patience et résignation. — C'était là, la dernière revanche que prenait sur lui la matière vaincue. Puis, s'étant remis, il poursuivit son chemin. Ce jour-là, ses fidèles constatèrent que son visage resplendissait d'un éclat inaccoutumé et à son jeune disciple Ananda qui lui en fit la remarque : « Cela m'annonce, lui répondit-il avec sérénité, qu'au cours de la nuit prochaine, s'effectuera mon départ. »

Le soir venu, il alla se coucher entre les deux arbres sacrés du bosquet de Sala, sa tête tournée vers le nord... Et alors, raconte la légende, de tous les arbres d'alentour, tomba sur lui une jonchée de fleurs odorantes, en même temps que retentissait une merveilleuse musique venant du ciel pour rendre hommage au Prophète mourant. — Cet hommage me touche, dit Bouddha à Ananda, mais j'attache plus de valeur à celui que me rendent l'homme ou la femme purs et nobles obéissant à ma loi.

Tous les Dévas s'assemblèrent et des gens en foule, venus de tous les environs, vinrent lui faire leurs derniers adieux.

Et c'est alors que, devant cinq cents disciples qui l'entouraient émus et consternés, le Prophète prononça ces quelques mots : « Mes frères, vous le voyez, la déchéance est inhérente à tout être que compose la matière périssable, aussi n'ai-je plus qu'une dernière exhortation à vous adresser : travaillez avec diligence au salut de votre âme. »

Puis se fit un profond silence et au milieu d'un recueillement dont nul n'osa troubler la majesté auguste... « le sublime Prophète passa et ne revint plus ».

Le corps de ce roi des rois fut placé sur un bûcher de bois odoriférant, puis, de ses ossements blanchis à demi calcinés, l'on fit dix parts au-dessus desquelles furent élevés des trophées commémoratifs.

Ainsi se termina la plus noble vie qui fût jamais vécue en ce monde et qui, pendant près d'un demi-siècle, illumina des douces et bienfaisantes lueurs de ses compassions infinies le pays qu'habita cet homme qui, le premier peut-être, put s'élever à l'état glorieux de Bouddha, ainsi que l'attestent ces quelques lignes que l'on trouve dans l'une des Bibles bouddhistes et qui peuvent servir d'oraison funèbre au héros divinisé : « Prosternez-

vous, les mains jointes, car c'est chose difficile de rencontrer un Bouddha, même au cours de centaines de siècles. »

J'en ai dit assez, ajoute M^{me} Annie Besant, à la fin de l'article biographique consacré au Prophète de l'Inde, pour établir l'identité de l'antique Brahmanisme et du Bouddhisme relativement moderne et légitimer ainsi le plaidoyer par lequel j'ai cherché à rétablir la concorde entre ces deux religions qui sont la gloire des peuples indous. Comment se fait-il que le doute, le soupçon, tranchons le mot, la haine puissent régner entre ces deux croyances si bien faites pour s'entendre et fraterniser, étant donné que les Maîtres qui les ont inspirées sont membres de la même Confrérie ? Comment s'expliquer que Bouddha soit rejeté par la race indoue, alors que — chose étrange et presque incompréhensible — il est adoré comme Avatar par nombre d'Indous parfaitement orthodoxes ? N'est-il pas un homme de notre race, ne nous appartient-il pas plus encore qu'il n'appartient au monde entier, puisque c'est sur le sol de l'Inde que s'est épanouie cette Fleur de l'humanité ? Et n'est-il pas étrange qu'on le reconnaisse comme un Maître parmi les Dieux, alors que l'on hésite à le reconnaître comme Maître parmi les hommes !

L'Indouisme et le Bouddhisme, ces deux religions dont l'une est la mère de l'autre, ne feraient-elles pas mieux de s'étreindre dans un cordial embrassement ? C'est alors que la nation indoue reconstituerait son unité et pourrait, d'une seule voix et par une seule langue, travailler à la rédemption du monde occidental qui alors pourrait répéter, dans un élan d'unanime reconnaissance, les nobles paroles déjà citées : « Prosternons-nous, les mains jointes, devant la tombe du Prophète, car il est rare de rencontrer un Bouddha, même au cours d'une centaine de siècles. »

Nous ne saurions terminer cette histoire de Bouddha que nous avons succinctement racontée, sans citer quelques pages de l'ouvrage bien connu de M. A.-P. Sinnett : *Le Bouddhisme ésotérique*. Sans prendre fait et cause, soit en approbation, soit en désapprobation, de cette savante étude à laquelle quelques critiques ont reproché d'avoir plus ou moins « matérialisé » la doctrine qu'elle expose, il nous paraît utile de mentionner certaines appréciations de l'auteur en question, concernant l'illustre personnalité du Prophète de l'Inde. Et ce sont ces appréciations que nous résumons comme suit :

Le Bouddha historique est un personnage dont la naissance, quoi qu'on ait pu en dire, n'a rien du merveilleux bizarre et parfois grotesque dont l'histoire populaire entremêlée de légendes s'est plu à l'entourer et c'est, en raison de ces récits fantaisistes, qu'il faut bien se garder de prendre à la lettre, l'énumération des luttes prétendues surnaturelles, mais simplement symboliques, par lesquelles se sont manifestés ses progrès vers l'Adeptat.

Il n'en est pas moins vrai que l'on ne peut qualifier « d'ordinaire » la vie de celui qui — il y a plus de 600 ans — émettait, sur l'existence de certains phénomènes d'ordre physique, des théories dont la science du XIX^e siècle a reconnu l'exactitude. Est-ce en raison de ces « révélations », d'apparence prophétique, qu'est née la croyance populaire suivant laquelle l'incarnation de Bouddha ne pouvait être que le résultat d'une *conception immaculée* ? La chose est plus que vraisemblable, étant donné qu'une telle naissance extraordinaire a été attribuée par les peuples superstitieux à la plupart des Avatars qui l'ont précédé ou suivi. Laissons-les croire ce qu'il leur plaît d'imaginer, mais tenons-nous-en aux phénomènes dont les lois naturelles seules déterminent la possibilité. La science occulte elle-même ne connaît, pour produire un corps matériel, aucun autre procédé que celui que prescrivent ces lois... Mais où elle en sait beaucoup plus, c'est en ce qui concerne les limites dans lesquelles la monade spirituelle, toujours progressive, peut choisir, pour son évolution, le corps de tel enfant qui, bien qu'ayant déterminé à l'avance quelle sera sa prison de chair, doit se soumettre, non sans peine ni sans douleur, à tout ce qu'entraîne inévitablement une pareille captivité.

Aussi, ne faut-il pas croire qu'une réincarnation soit un privilège que recherchent les Adeptes. Le réincarné doit subir les infirmités de l'enfance, les lenteurs d'une nouvelle éducation et enfin repasser par les rudes épreuves qu'exige la conquête de l'Adeptat.

Or, c'est dans ces conditions relativement mystérieuses que s'est effectuée l'évolution de Bouddha et c'est en connaissance de cause que l'on peut alors débrouiller l'écheveau très emmêlé que nous offre l'histoire populaire de sa naissance soi-disant miraculeuse, en même temps que reconnaître, même dans les fables les plus déconcertantes, les symboles qu'elles défigurent. Quoi de plus grotesque, pour n'en citer qu'un exemple, que l'assertion suivant laquelle Bouddha aurait pénétré dans le flanc de sa mère, sous la forme d'un éléphant blanc, quand on ignore que cet animal était considéré, par les Indous initiés, comme le symbole de l'Adeptat lui-même ? Autant pourrions-nous en dire des « trente-deux signes » du dit Bouddha et qui ne sont encore que la désignation des pouvoirs variés de ce même adeptat mystérieux. — En un mot et pour en finir avec ces rectifications explicatives, l'histoire légendaire de sa vie, de ses tentations, de ses luttes d'ascète et enfin de son arrivée à l'état de sainteté parfaite sous l'arbre Bo ou Bodhi, n'est rien d'autre que la récapitulation exotérique des diverses phases progressives de son initiation.

Quant à ce qui concerne l'examen et le résumé de sa doctrine, il faut mettre au premier rang soit des critiques plus ou moins malveillantes, soit des investigations les plus loyales, une question que les écrivains exotéri-

ques ont toujours considérée comme la pierre de touche du système tout entier, nous voulons parler du Nirvâna.

Pour Bouddha, comme pour tous ceux qui ont quelque notion de la science ésotérique, le Nirvâna, pour l'être parvenu aux sommités de la glorieuse et divine escalade, est un océan de paix et de délices dont les félicités suprêmes lui apparaissent avec une parfaite netteté. C'est d'avance qu'il jouit de la perspective de l'incommensurable grandeur des phases qu'il va traverser dans sa course évolutive, si bien que c'est par deux fois que se renouvelleront ses joies intenses, puisque c'est par anticipation qu'il lui sera possible de savourer l'heure où la dernière, la plus éthérée de ses vies objectives ayant pris fin, il pourra évoquer le souvenir de toutes ses existences antérieures, dans l'éblouissement d'une lumière extra-terrestre, où lui seront révélés, un par un, tous les états de matière qu'il lui a fallu traverser et subir pour arriver à l'ESPRIT, c'est-à-dire l'omniscience absolue.

Eh bien tout cela n'est encore que le seuil du Nirvâna ! A quoi nous servirait d'essayer, dans notre impuissance de langage et de conception, de comprendre et d'exprimer ce qu'est ou ce que peut être l'État de conscience inimaginable de l'être coexistant avec la Divinité ? A quoi nous servirait, d'autre part, d'entreprendre la tâche oiseuse de réviser les discussions variées auxquelles se livrent les écrivains exotériques, alors qu'ils se demandent, dans leur ignorance, si le Nirvâna est, oui ou non, l'annihilation de l'individualité humaine ? Discussions extravagantes, où l'irréflexion le dispute à l'incompétence.

Est-il admissible que l'on donne pour couronnement, à l'évolution obligatoirement progressive d'une entité de race divine, la suppression de cette entité qui, pendant des cycles de millénaires, n'a eu d'autre objectif que de poursuivre inlassablement ses efforts et ses luttes ? N'est-il pas absurde de croire qu'une telle somme d'activités ne puisse avoir pour terme que leur enfouissement dans un néant définitif ? L'insatiable soif d'infini qui tourmente l'homme, depuis son apparition sur la terre, n'aurait donc pour perspective que la certitude de ne pouvoir jamais être étanchée ? Quel est donc le cerveau raisonnable qui, devant le spectacle que nous offrent tous les êtres, pour aussi infimes qu'ils soient, s'efforçant de quitter les bas-fonds de la vie pour atteindre leur maximum de force, de grandeur, de beauté, c'est-à-dire leur idéal, pourrait admettre que ces nobles efforts ne peuvent que demeurer stériles ? Elles sont donc ironiques et dérisoires les recommandations de toutes les Bibles du monde qui, sans exception, imposent à l'homme le devoir catégorique de se « diviniser », c'est-à-dire de devenir parfait comme son Père lui-même est parfait (Math., V, 48).

Monstrueuse, blasphématoire est l'hypothèse qui s'obstine à faire du Dieu absolu en toute chose (en justice, en amour, en bonté, en miséricorde), d'en

faire on ne sait quel être démoniaque qui ne rêve que haine et vengeance et qui, dans l'hypothèse susdite, semblerait avoir eu, entre autres fantaisies, celle de répondre, par une mystification macabre; aux espérances de toutes les créatures dont il a peuplé les univers.

Laissons cela. On ne discute pas l'absurde, mais on conclut en dehors de ses aberrations et notre conclusion la voici : Le Nirvâna existe, parce qu'il ne pouvait pas ne pas exister. Par cela même que nous sommes de race divine, c'est-à-dire dieux en puissance, nous ne pouvons nous isoler du Foyer générateur, de la Source de la Vie universelle et c'est à tout homme qu'appartiennent les privilèges attachés à cette glorieuse investiture. En dépit de l'inadmissible et révoltante déclaration de saint Paul (Romains, IX, 20, 21, 22), il n'y a pas de « vases à déshonneur » et elle est fausse de tous points l'assimilation qu'il établit entre l'homme libre, doué de latentes vertus divines et l'argile du potier, inerte, passive et différente à tous égards de celui qui la manipule et la façonne selon son bon plaisir.

Oui, il existe ce Nirvâna, où s'effectue la suprême Union divine, où se perpétue la merveilleuse Coexistence du Père céleste et de ses enfants. Et c'est parce qu'il en est ainsi, que nos cœurs doivent déborder de reconnaissance pour ce Père, tout d'abord, puis pour nos Frères glorifiés, ensuite, qui, dans leur inépuisable amour, nous comblent de leurs bénédictions. Ne sont-ce pas ces Frères, ces grands Êtres qui, libres de demeurer à tout jamais dans les joies suprêmes du Nirvâna, y renoncent volontairement et se soumettent aux douleurs d'une réincarnation, parce qu'ils n'ont d'autre désir que celui de nous soutenir, de nous consoler et de nous diriger, sur la voie longue et difficile qui mène aux félicités divines ?

Et tel est le sacrifice qu'a accompli Bouddha, qu'ont accompli tous les sauveurs de l'humanité.

Maintenant, avant que nous ne quittions l'Asie, n'avons-nous pas quelques réflexions à faire, en même temps que quelques réserves à formuler ?

Si, à coup sûr, car nombre d'objections ne se sont pas fait attendre. En quoi, s'est-on demandé, l'humanité prise dans son ensemble peut-elle bénéficier de ces doctrines plus ou moins métaphysiques dont s'accommodent si bien les peuples orientaux, mais auxquelles ne s'intéressent que fort peu ceux de l'Occident, où abondent tant de croyants à courte vue n'ayant d'autre objectif que *d'acheter*, à n'importe quel prix, ce paradis immédiat que leur promettent leurs religions plus ou moins matérialistes ?

La réponse est facile. Les doctrines d'un Krishna, d'un Bouddha, n'ont-elles pas eu pour but, dans le vaste champ qu'est le monde, de faire arriver à maturité le plus grand nombre possible de plantes humaines ; qu'importe alors que ces plantes poussent sur tel ou tel continent, puisque c'est en

vue d'une évolution générale que travaillent les Rédempteurs de leurs frères involués?

Dans notre Europe, où se multiplient à l'envi tant d'expériences fécondes et où se font tant de découvertes admirables, ne voyons-nous pas que l'élan des intelligences qui n'ont d'autre souci que la réalisation de progrès matériels, n'arrive, qu'avec une déplorable lenteur, à préparer une moisson de progrès analogues mais dans la sphère des réalités immuables?

En dépit des différences qui caractérisent les peuples divers, nous savons que l'humanité est *une* ; et pourquoi donc les lois morales, auxquelles certaines races humaines sont redevables de leurs conquêtes spirituelles, ne seraient-elles pas applicables à tous les peuples et à toutes les civilisations, étant donné qu'une seule orientation leur est nécessaire, pour effectuer leur marche commune vers le but également commun qui leur est imposé : à savoir leur évolution finale, quelque différents que soient leurs *idéals* respectifs?

Or, que sont-ils ces idéals, ici dans notre Europe et là-bas en Asie? Il est intéressant de les comparer l'un à l'autre. Nous avons précédemment parlé de l'âme indoue qu'a façonnée leur religion spéciale. Force nous est de constater que cette religion ne saurait nous convenir à tous égards. Pourrions-nous n'être pas quelque peu choqués par les allures de cette vie indoue contemplative, passive et que reflète, naturellement, celle de leurs ascètes qui, dans leur insouciance absolue, plus encore, dans leur profond mépris des choses terrestres, s'abstiennent de tout travail et ressemblent fâcheusement à ces hordes de moines mendiants qui, pendant tout notre moyen âge, ont erré de porte en porte, leur sébile à la main, vivant en parasites plus ou moins éhontés?

Certes, la morale et la pureté de tous ces ascètes, de tous ces rêveurs hypnotisés par leurs méditations ininterrompues, sont à coup sûr, choses généralement respectables... Mais que seraient devenus le monde et la société moderne, si ces flots de cénobites inlassablement contemplatifs eussent émergé de l'Asie pour déferler sur notre continent? Rien de commun vraiment, entre cette sainteté improductive et les aspirations enfiévrées de nos âmes occidentales. Sciences, arts, commerce, industrie, plus encore, ardues poursuites de tous les problèmes que renferme l'inconnu qui nous oppresse... que serait devenu tout cela dans un peuple de bouddhistes qui, à n'en pas douter, eussent laissé dormir, dans la coque de leur chrysalide, les ferments d'une évolution sociale qui certes ne doit pas nous paraître suffisante, mais qui peut et doit devenir le prodrome d'une évolution de plus haute et de bien plus importante spiritualité?

Nous devons à la vérité, pour la justification du *modus vivendi* asiatique,

mettre en ligne de compte, dans nos appréciations, la nature du milieu où naquit, vécut et prêcha le noble Prophète qui parlait à des Indous. Ces derniers, à coup sûr, acceptaient sans nulle protestation cette sorte de *far niente* que pratique la caste sacerdotale. Ce sont choses de l'Orient, ce sont mœurs orientales, choses et mœurs si bien admises que nous voyons, plus tard, Jésus, non moins que ses disciples, allant de maison en maison qui les hébergeaient à tour de rôle. Pourquoi ne l'auraient-ils pas fait, ces disciples après avoir entendu leur Maître leur dire et leur répéter, avec une désinvolture quelque peu déconcertante : « Ne soyez point en souci pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez et pour votre corps de quoi vous serez vêtus. Regardez les oiseaux de l'air, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent rien dans des greniers. Faites comme les lis des champs qui ne travaillent ni ne filent... Votre Père céleste ne sait-il pas que vous avez besoin de toutes ces choses ? Ne soyez donc point en souci, ô gens de peu de foi. » (Math., VI, 25 à 34.)

Spiritualisme transcendant, à coup sûr, mais applicable à qui ? Sinon aux peuples de l'Orient et particulièrement à leurs ancêtres... Encore une fois, habitudes et mœurs sont inséparables destemps et des lieux. — Un haut dignitaire d'une Église chrétienne de l'Angleterre n'a-t-il pas formellement déclaré, un jour, « qu'une nation fondée sur les principes du *Sermon de la Montagne* se morcellerait, s'émietterait dans le plus bref délai » ?

C'est que tout autres, en effet, sont les idéals de l'Occident. Laissons donc la grande rêveuse asiatique, comme l'appelle Quinet, plongée dans son mysticisme, dans ses aspirations flottantes, dans les pratiques de sa Yoga... Mais, pour notre part, obéissons aux impulsions de notre génie national dont la caractéristique est l'intellectualité, restons dans notre rôle de travailleurs, de chercheurs acharnés, jusqu'au jour où nos conquêtes spirituelles l'emportant sur nos conquêtes scientifiques dont elles seront à coup sûr le couronnement ultérieur, nous amèneront à cet « esprit », objectif permanent de nos enquêtes et récompense de nos efforts.

Tout cela étant bien entendu revenons à notre Asie pour y constater ce que renferme de qualités et de vertus l'âme de l'Indou, âme simple et naïve, si l'on veut, mais en laquelle existent des croyances d'une valeur incomparable. La première de ces vertus est le sentiment profond de l'unité de la Vie qui anime tout être. La seconde est la conviction non moins profonde qu'une évolution lente et continue doit nous pousser vers un progrès à la réalisation duquel participent toutes choses, sous la direction d'un gouvernement divin.

Tels sont les grands idéals de l'Orient, d'une part, et de l'Occident de l'autre. Est-ce à dire qu'il faille les opposer l'un à l'autre ? Non certes. Ce qu'il faut, c'est reconnaître que tous deux sont nécessaires à la commune évolu-

tion mondiale et qu'ils doivent se contrebalancer l'un l'autre, sans prééminence d'aucun d'eux.

Et à ce sujet, un dernier mot nous paraît opportun, vu les circonstances troublées au milieu desquelles se débattent les peuples qu'enfièvre un vent de discorde, d'égoïsme et de réciproques ambitions.

Il suffit de jeter un regard rétrospectif sur les dernières années du XIX^e siècle, pour constater que l'Occident a de plus en plus dominé l'Orient, d'abord par ses conquêtes à main armée, puis surtout par sa propagation des idées qui tout naturellement suivent le sillage creusé par les conquêtes.

Quelques-unes de ces dernières furent de nature très définie, comme celle de l'Inde par la Grande-Bretagne. D'autres, moins complètes mais non moins effectives, comme celle de la Chine saccagée par les Français à l'instigation du second Empire, ont complété la série, si bien que l'Europe s'est graduellement accoutumée à considérer l'Asie comme son patrimoine naturel, son champ d'exploitations particulièrement productif.

Le Japon, en tant qu'empire insulaire, a pu bénéficier de son isolement géographique et échapper aux incursions agressives et la Chine, elle-même, bien qu'attaquée sur ses côtes put soustraire aux envahisseurs occidentaux les régions intérieures de son immense continent ; mais était-elle bien sûre de conserver ses avantages, au milieu des débarquements militaires de l'Europe qui l'entoura de ses colonies ?

L'heure devenait donc critique et Ceux à qui sont confiées les destinées humaines jugèrent bon de « redresser la balance » entre les deux moitiés de notre globe dont l'équilibre courait le danger d'être définitivement rompu... Et c'est alors qu'éclata l'extraordinaire conflit russo-japonais, à l'heure même où l'on rêvait — ô amère ironie ! — de médiations internationales, d'arbitrages obligatoires et de paix universelle.

Et c'est pourquoi surgit, des confins de l'extrême Orient, ce petit peuple de Nippons si bien ignorés que l'on avait oublié de les inscrire sur le grand Livre où étincellent en lettres d'or — ou de sang — les noms des potentats invincibles... Invincibles, ce sont les Nippons qui le sont devenus soudain et si bien qu'ils font frissonner jusqu'à leur gigantesque voisine si prodigieusement riche en dollars, mais insuffisamment pourvue de ces armées de terre et de ces flottes de cuirassés que doivent posséder les peuples, aujourd'hui, pour faire valoir leurs droits.

Et si la balance a repris son niveau, si, sur terre et sur mer, une nation orientale a pu remporter la plus écrasante des victoires sur l'un des peuples de l'Occident, c'est que cet Occident ne daignait accorder son respect qu'à ceux qui pouvaient le lui imposer par la force ; c'est enfin que les idéals les plus élevés de l'Orient n'avaient chance de rencontrer que mépris et dédain, tant qu'ils n'auraient pas été tenus, en guise d'étendards symboliques, par

une main qui, sachant manier le glaive, aurait montré que ces idéals étaient aussi puissants sur le champ de bataille, qu'ils ont de valeur morale dans le royaume de l'esprit... Et tels sont ceux des Japonais dont on connaît la haute et profonde spiritualité.

Voilà quels sont les enseignements de notre histoire contemporaine. Quittons maintenant l'Asie et passons à l'Égypte.

(A suivre.)

ED. GRIMARD.

CAUSERIES

SUR L'ÉVOLUTION DE L'IDÉE RELIGIEUSE (*suite*)⁽¹⁾.

XXXI

Influence des Invisibles dans l'histoire.

II

Le lendemain de la mort de Jésus était le jour du sabbat, le jour du repos, probablement le samedi 15 de Nizam (2). Les disciples, effrayés par le terrible supplice que venait de subir leur Maître, ne se montrèrent pas. Mais le jour suivant, qui était le premier jour de la semaine, les femmes qui avaient accompagné le Christ jusqu'au Golgotha, se dirigèrent vers le lieu où il avait été inhumé, portant des aromates et des parfums qu'elles avaient préparés pour rendre au corps de leur maître les derniers devoirs funèbres.

La première arrivée fut Marie de Magdala, cette courtisane repentie à laquelle Jésus avait promis son pardon, et qui, depuis ce moment, était devenue une de ses plus fidèles servantes. En arrivant, elle vit que la pierre du tombeau avait été déplacée, et que le caveau était vide. Le corps avait disparu. Marie, toute troublée, courut en hâte prévenir quelques disciples qui constatèrent le fait, et elle resta ensuite toute seule, assise près du sépulcre, en proie au plus violent chagrin. Tout à coup, elle entendit prononcer son nom, et elle crut reconnaître la voix de Jésus. Elle se retourna, et devant elle elle aperçut le bien-aimé. Alors se levant vivement elle s'avança pour se jeter à ses pieds et baiser ses mains comme elle avait l'habitude de le faire.

(1) Voir les nos de la Revue 1905, 1906, 1907 et 1908.

(2) Le mois de Nizam était le premier mois de l'année chez les Hébreux : il correspondait en partie aux mois de mars et d'avril. Le premier jour de la semaine prit plus tard chez les chrétiens le nom de dimanche (*dies dominica*) en mémoire de la résurrection du Seigneur.

Mais Jésus l'arrêta d'un geste et lui dit : « Ne me touche pas : va trouver « mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père, votre Père, vers mon « Dieu, votre Dieu (1). » Puis la vision disparut.

C'est ainsi qu'on peut se figurer, — d'après les récits faits par les évangélistes, — la scène qui eut lieu auprès du tombeau. Le corps avait disparu, enlevé peut-être par quelques disciples, peut-être par les Juifs ou par les Romains qui craignaient qu'il n'y eût des manifestations violentes provoquées par les partisans ou par les ennemis du Christ.

La vision de Marie fut-elle réelle, ou bien n'y eut-il qu'une simple hallucination provoquée par l'état de surexcitation dans lequel elle se trouvait ? La question est controversée depuis des siècles, et il ne sera jamais possible de mettre d'accord les partisans de ces deux opinions.

Pour les spiritualistes, l'apparition peut être considérée comme vraie. Les matérialisations qui se produisent assez fréquemment dans les séances spirites rendent parfaitement acceptable la croyance à sa réalité. A l'appui de cette croyance, il y a dans saint Jean une phrase qui a toujours passé inaperçue parce qu'on ne la comprenait pas, et qu'on n'y attachait aucune importance. « Ne me touche pas, dit l'apparition à Marie. » Si ces mots ont été réellement entendus, que veulent-ils dire ? Par qui et dans quel but auraient-ils été prononcés ? Il est difficile d'admettre que cette défense si inattendue soit née dans le cerveau de Marie, précisément au moment où elle allait se jeter aux pieds de Jésus. Si l'hallucination avait existé, elle aurait continué au moins jusqu'au moment où Marie voulant toucher son Maître, n'aurait plus trouvé que le vide devant elle. Ces paroles — qui l'empêchent d'avancer et de donner suite à la pensée qui remplit son esprit et son cœur, — ces paroles ont dû être prononcées, et elles ont dû l'être par le Christ qui avait matérialisé son corps fluide pour pouvoir être vu.

Maintenant, pourquoi cette recommandation de ne pas le toucher ? La connaissance que nous avons aujourd'hui des faits spirites, nous permet de nous rendre compte et du phénomène et des paroles qui l'ont suivi. Bien que nous sachions peu de choses sur la façon dont se forment les matérialisations, nous savons que les Entités qui se communiquent ont toujours recommandé de ne pas toucher les formes matérialisées, à moins qu'elles ne soient fortement constituées comme dans les cas cités par Crookes, Aksakof, etc. Si on n'observe pas cette recommandation, il peut y avoir un grand danger — et l'expérience l'a prouvé — pour le médium auquel l'Entité a emprunté ses fluides pour se former. On peut donc admettre que Jésus craignant pour le médium dont il s'était servi, — c'était peut-être Marie ou une autre personne qui se trouvait dans le voisinage, — ait fait la défense de le toucher.

(1) Jean, ch. XX, p. 17 et 18.

Cette explication fait comprendre le sens des paroles si étranges rapportées par les évangélistes : et quelque extraordinaire qu'elle puisse paraître à certaines personnes, on conviendra qu'elle est absolument d'accord avec les croyances spiritualistes.

Le premier miracle chrétien venait de se produire : et ce n'est qu'aujourd'hui, après plus de dix-huit siècles, que nous pouvons le comprendre, en le débarrassant de son caractère mystérieux pour le faire rentrer dans des lois encore peu connues, mais absolument naturelles.



Lorsque l'apparition se fut évanouie, Marie, ivre de joie, alla trouver les disciples et leur dit : « Christ est ressuscité. Je l'ai vu, il m'a ordonné de venir vous annoncer les choses qu'il m'a dites. » (Jean, XX, § 18.)

Les disciples ne s'attendaient nullement à la résurrection du Christ. Celui-ci avait bien dit qu'il reviendrait au jour du jugement mais il n'avait jamais dit qu'il ressusciterait (1). Aussi ajoutèrent-ils peu de foi au récit de Marie et, suivant Luc (XXIV, §§ 12) ils ne virent là que des rêveries de femme. Mais la Magdaléenne paraissait si convaincue, elle était si affirmative que les apôtres durent être ébranlés. Et c'est alors, pour dissiper leurs hésitations, que vont se produire, dans cette même journée, une foule de phénomènes et de manifestations extraordinaires.

Il y eut d'abord une apparition du Christ à deux disciples qui se rendaient à Emmaüs dans un petit village situé près de Jérusalem. Le Christ alors avait pu se matérialiser d'une façon complète. Il aborda ses disciples, leur parla, marcha et se mit à table avec eux, puis il rompit le pain, le bénit et disparut (2).

Le soir il apparut encore aux onze apôtres réunis dans une chambre dont les portes étaient fermées et il leur dit : « La paix soit avec vous (3). » En outre, suivant Marc et Luc, c'est ce même jour que l'Ascension eut lieu au village de Béthanie en présence des apôtres réunis autour du Messie (4).

Enfin dans plusieurs endroits où étaient réunis non plus seulement des apôtres, mais leurs disciples, il y eut des manifestations de plusieurs sortes comme il s'en produit, dit ironiquement Renan, « dans les réunions spirites » où dès qu'un assistant croit voir ou entendre quelque chose, toutes les « autres personnes ressentent la même impression » (5). — Un vent doux

(1) D'après saint Luc (ch. IV), le Christ aurait annoncé sa résurrection mais l'évangéliste ajoute que les apôtres ne comprirent rien à ce qu'il leur disait (ch. XVIII, § 34).

(2) Saint Marc, ch. XVI, §§ 12 et 13. Saint Luc, ch. XXIV, §§ 13 et suivants.

(3) Saint Jean, ch. XX, § 19.

(4) Marc, ch. XXI, § 19. Luc, ch. XXIV, § 51. D'après les actes des Apôtres, l'Ascension n'eut lieu que quarante jours après sur le mont des Oliviers.

(5) Les apôtres, V, pages 17 à 22.

venait caresser les mains et la figure des assistants ; on entendait des voix ; des coups étaient frappés ; des flammes légères voltigeaient dans les chambres, etc...

De tous ces récits épars dans les Évangiles et dans les actes, se contredisant souvent sur les jours et sur les lieux, empreints parfois d'une exagération enfantine, on peut retenir ce fait : c'est que dans ce jour du dimanche il se produisit à Jérusalem, dans différents endroits, de nombreuses communications attribuées à l'Invisible, ces communications ayant pour but d'augmenter dans les esprits la croyance à la réalité de l'apparition vue par Marie de Magdala.

Si nous croyons aux faits qui se produisent journellement dans les séances spirites, si nous croyons aux matérialisations diverses rigoureusement constatées, nous n'avons aucun motif de ne pas croire à celles qui eurent lieu à la mort du Christ. Surtout si nous réfléchissons aux conséquences incalculables que devaient avoir ces phénomènes. Ils étaient nécessaires pour frapper les esprits, surexciter les imaginations, et transformer les simples pécheurs de Génésareth (1) en missionnaires de l'idée nouvelle.

Le but proposé fut atteint. Le soir de ce jour tous les disciples étaient convaincus de la Résurrection, et c'est cette conviction qu'ils transmettront à ceux qui, à leur tour, seront chargés de la répandre dans le monde. Les paroles de Marie : *Christ est ressuscité* serviront de base à la Religion chrétienne, à la Foi de l'humanité future. Elles seront répétées de siècle en siècle, et les générations trouveront toujours en elles une source inépuisable de consolation et d'espoir.

∴

La gloire de la Résurrection, dit Renan, appartient à Marie de Magdala et après le Christ, c'est Marie qui a le plus fait pour la fondation du christianisme, et il ajoute : « *Il est ressuscité* » a été la base de la foi de l'humanité. « Loin d'ici raison impuissante, ne va pas appliquer une froide analyse à ce chef-d'œuvre de l'idéalisme et de l'amour. Si la sagesse renonce à consoler notre pauvre race humaine trahie par le sort, laisse la folie tenter l'aventure. Où est le sage qui a donné autant de joie que Marie de Magdala ? » (*Les apôtres*, p. 13.)

Ce passage est très beau, très harmonieux ; mais comme beaucoup des écrits de Renan, il est plus poétique que vrai. L'exagération qu'il renferme est bien évidente. Si d'autres apparitions n'avaient pas eu lieu, si d'autres phénomènes ne s'étaient pas produits, Marie n'aurait jamais réussi à convaincre les disciples qui tout d'abord la crurent folle comme le dit saint Luc.

(1) C'est le nom sous lequel on désigne parfois le lac de Tibériade.

Ce sont les manifestations diverses provoquées par les invisibles qui donnèrent aux disciples la conviction que le Christ était ressuscité. Tous alors eurent une foi absolue dans la résurrection et c'est cette foi qu'ils conservèrent jusqu'au martyre. C'est elle qui faisait dire à Étienne au moment où on le lapidait : « Je vois les cieux ouverts et le fils de l'homme assis à la droite de Dieu. » Mais il ne suffit pas des propos d'une visionnaire pour braver le martyre et surtout pour créer dans les esprits un mouvement qui va transformer le monde. Renan attribue à Marie un rôle et une influence qu'une hallucinée n'aurait jamais pu exercer, car, pour Renan, Marie n'est qu'une hallucinée.

..

Le chef de la philosophie critique ne croit ni aux apparitions, ni aux démons ni aux anges et il en donne les raisons : « On n'en a jamais vu, dit-il ; aucune intervention particulière d'une force surnaturelle n'a jamais été constatée. Si un seul miracle était prouvé, on ne pourrait plus rejeter en bloc ceux des anciennes histoires : car après tout, en admettant qu'un grand nombre de ces derniers fussent faux, on pourrait croire que certains seraient vrais. Nous nions la réalité du surnaturel jusqu'à ce qu'on nous ait apporté un fait de ce genre démontré. (*Introduction aux apôtres*, p. XLIV, XLV, XLVII). »

Eh bien, on pourrait dire aujourd'hui à Renan : ce fait que vous réclamez, nous le possédons : il n'a rien de miraculeux et il est régi par des lois absolument naturelles que nous commençons à connaître. De nombreuses apparitions d'esprits plus ou moins matérialisés ont eu lieu et ont lieu tous les jours. Elles ont été maintes fois rigoureusement constatées. Nous les considérons comme certaines ; et en nous appuyant sur votre raisonnement nous pouvons accepter — au moins en partie et en tenant compte des exagérations, — celles qui sont relatées dans les Évangiles. Certainement, ceux-ci ne sont pas toujours d'accord ni sur les lieux, ni sur les circonstances dans lesquelles ces phénomènes se sont produits. Mais ces différences mêmes prouvent une certaine bonne foi chez ceux qui les ont écrits. Ils ont relaté simplement les faits qu'on leur avait racontés : et ces faits passant de bouche en bouche, exagérés ou travestis, ne pouvaient guère concorder après un siècle.

En 382, saint Jérôme fut chargé par le pape Damase de mettre en concordance les quarante évangiles parus jusqu'à cette époque. Saint Jérôme choisit les quatre qui lui parurent les plus dignes de foi, et il ne chercha pas à faire disparaître les différences qui existaient entre eux. Les grands faits, quoique variant dans les détails, lui parurent véridiques, et il ne jugea

pas à propos de les faire concorder dans les quatre livres qu'il avait choisis.

Nous venons de voir quelle fut l'influence des Invisibles à la mort du Christ. Dans la prochaine causerie, nous examinerons quelle fut cette influence pendant les années qui suivirent.

SENEX.

(A suivre.)

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques; il nous en est beaucoup demandé en ce moment. On peut envoyer en port dû.

Notre regrettée Directrice était charitable, bien des pauvres l'ont appris et pleurent son départ.

L'ENQUÊTE DU "MATIN" SUR LE SPIRITISME

Un des plus grands organes de la Presse quotidienne, le *Matin*, s'est avisé d'ouvrir une enquête sur le Spiritisme. Cette enquête est-elle sérieuse — nous voulons dire plus sérieuse que la plupart des enquêtes? — et aura-t-elle les résultats que l'on attend peut-être : favorables ou défavorables, suivant le désir qu'auront les uns de donner un corps et une vie à la question ou celui qu'auront les autres de l'enterrer une fois de plus. L'issue quelle qu'elle soit ne nous inquiète pas. Comme nous n'avons d'autre but que la recherche de la Vérité, nous ne pouvons que nous applaudir qu'on s'occupe de notre doctrine : cela nous évite des frais de publicité, et d'une publicité qui a d'autant plus d'effet et de prix qu'elle est faite par des adversaires aussi sérieux que connus et considérés.

La Presse n'est bien souvent que l'organe parfois servile de ce qu'on est convenu d'appeler l'opinion publique. Pour nous, nous nous figurons qu'elle a un rôle plus ample et plus élevé à remplir, et que son devoir principal est de diriger les aspirations du public plutôt que de les subir, de chercher au besoin à transformer ses opinions dans les grandes luttes d'idées pour la justice et la vérité, et d'être le champion déterminé de tous les progrès comme l'adversaire non moins déterminé de toutes les injustices et de toutes les erreurs.

Nous n'avons pas de peine à reconnaître qu'aujourd'hui la plupart des journaux sérieux tendent à entrer dans cette voie. Pour ne citer que le *Matin*, nul n'ignore que cet important journal s'est depuis longtemps passionné pour toutes les questions de nature à « américaniser », si je puis m'exprimer ainsi, sa clientèle considérable, — telles que les sports de toute nature, l'automobilisme, l'aviation, l'hygiène, l'enseignement, l'éducation et la mutualité. — C'est une feuille, — je dirai presque une tribune, — ouverte à toutes les voix comme à toutes les idées généreuses. Quand Charcot voulut entreprendre son grand voyage dans l'Antarctique, c'est là qu'il vint chercher et qu'il trouva une aide précieuse et un puissant concours. D'illustres écrivains, des hommes d'État, de grands savants, de grands penseurs, de grands artistes s'y sont fait tour en tour entendre. Le Spiritisme lui-même y a eu fréquemment ses entrées, rencontrant tantôt une aimable ironie ou le profond scepticisme, tantôt l'urbanité la plus parfaite, et finalement le doute, le doute gênant pour une rédaction qui se pique de bien renseigner ses lecteurs.

Que peut donc être ce spiritisme dont daignent s'occuper des Crookes, des Richet, des de Rochas, des Flammarion ? Y aurait-il vraiment — par hasard — des fantômes ? un au-delà ? une autre vie ? toutes choses qui justifieraient, sérieusement cette fois, les luttes que nous autres journalistes nous soutenons pour le progrès ? — Et de fait quel but poursuivons-nous !

N'est-ce pas le bonheur de la société ? — Cependant nous n'arrivons pas à mettre la main sur la formule vraie de ce bonheur, — qui nous échappe toujours juste au moment où nous croyons le tenir. Nous parlons du beau, du bien, du vrai, du devoir, de la probité, de l'art, de la science ; mais sur quoi tout cela repose-t-il, si la mort, la mort stupide, à toute heure peut nous frapper et nous plonger à jamais dans le néant ? — Question angoissante, affolante !...

Et le 12 mars, le *Matin* a commencé son enquête. Voici la question, le problème à résoudre : LE GRAND DOUTE. — *Y-a-t-il un passage d'ici à l'au-delà ?*

Lorsqu'on fait une enquête quelconque, on s'adresse généralement à ceux qui sont le plus à même, par leur savoir ou leurs occupations spéciales, de donner les renseignements les plus exacts. Ainsi, s'il s'agit de médecine, on s'adresse aux médecins, d'une question de droit, aux magistrats et aux juriconsultes, d'une question de science aux savants, d'industrie aux industriels et de commerce aux commerçants. Pour le spiritisme on a jugé à propos de procéder autrement. Les spirites passent pour des gens crédules, des illuminés ou des naïfs : leur témoignage est forcément suspect. C'est pourquoi on a préféré s'adresser surtout aux savants, car je dois reconnaître qu'on n'a pas complètement exclu les spirites.

Le premier savant consulté a été M. Gustave Le Bon. Nous choisissons dans sa réponse deux passages qui résument sa manière de voir : « Les adeptes du spiritisme, dit-il pour commencer, sont nombreux, et il faut bien reconnaître qu'il se trouve parmi eux des savants très distingués. Si leurs expériences ne sont pas suffisantes pour démontrer la réalité des phénomènes observés, elles prouvent au moins qu'il ne faut pas en négliger l'étude. » Plus loin : «...La suggestion et la contagion mentale sont certainement l'origine de l'immense majorité des phénomènes spirites tels, par exemple, que les prétendues communications avec les esprits. » — Bref, conclut le *Matin*, *le savant n'affirme pas, il ne nie pas, il étudie et s'étonne.* M. Le Bon parle d'illusions collectives dont auraient été victimes certains savants et qui étaient créées par la suggestion. A ce propos, nous nous permettrons seulement de faire remarquer que la suggestion, puisque suggestion il y a, peut tout aussi bien créer des illusions collectives dans un sens contraire que favorable à telle ou telle thèse. Il se pourrait, par exemple, que les savants, qui rejettent de parti pris et en bloc la réalité de tous les phénomènes spirites, soient simplement victimes d'une illusion collective, causée par la suggestion. Pourquoi pas ?

L'enquête se continue. Suivons-la du 14 jusqu'au 30 mars. Le 14, voici comment la question est posée : « LE SPIRITISME EST-IL UNE COMÉDIE ? » Et elle est posée parce que, au dire du *Matin*, « en face des affirmations répétées de savants comme Crookes, Maxwell, Richet, de Rochas, etc., et de toute l'armée des spirites qui croient à l'existence d'une force, et du doute ou de l'incrédulité d'un plus grand nombre encore de savants, il était intéressant de rechercher, en l'état actuel de la science, quelles sont les preuves pour ou contre le spiritisme ou le psychodynamisme. »

Le professeur Dastre, de l'Académie des sciences, répond : « Je ne crois point à la réalité de ces phénomènes étranges.

« Mais l'étude du spiritisme ou du psychisme rencontre cependant l'approbation de savants illustres. »

C'est M. Boutroux, membre de l'Institut et professeur à la Faculté des lettres, qui dit :

« — Une étude large et complète du mysticisme, qui se rapproche d'ailleurs par certains côtés du psychisme, n'offre pas seulement un intérêt de curiosité, même scientifique, mais intéresse encore très directement la vie et la destinée des individus et de l'humanité. »

Et, il y a quelques années, le grand savant Émile Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, dans une conférence faite à l'Institut général psychologique, avant sa mort, ne disait-il pas :

« — Je ne sais si vous êtes comme moi, mais ce monde peuplé d'influences, que nous subissons sans les connaître, pénétré de ce *quid divinum* que

nous devinons sans en avoir le détail, eh bien ! ce monde du psychisme est un monde plus intéressant que celui dans lequel s'est jusqu'ici confinée notre pensée. Tâchons de l'ouvrir à nos recherches : il y a là d'immenses découvertes à faire dont profitera l'humanité. »

Le 18, le professeur Richet dit à son tour : « Les faits (du spiritisme) sont réels : Eusapia en a donné beaucoup d'exemples absolument authentiques et au-dessus de toute contestation. Quant aux théories, il faut avoir le courage de reconnaître que nous n'y comprenons rien, rien, rien. »

« Pour l'instant, *vérifions* les choses, nous *comprendrons* après. »

« Dire que les faits nouveaux constatés dans les recherches psychiques sont absurdes et impossibles parce qu'ils se dérobent à toute interprétation satisfaisante, c'est, en définitive, supposer que nous avons tout vu, tout observé, et que nous ne pouvons espérer rien observer de nouveau et d'imprévu. »

M. Charles Richet dit combien une pareille idée est peu scientifique : « La science doit être *révolutionnaire* pour progresser, mais elle doit l'être avec prudence. »

De la réalité des phénomènes spirites, M. Maxwell est convaincu. Docteur en médecine et avocat général à la Cour d'appel de Paris, M. Maxwell affirme sa conviction que des coups peuvent être entendus sans cause apparente connue ; il admet que des expériences peuvent être défectueuses, mais il est tellement persuadé du contraire qu'il promet à tous ceux qui opéreront comme il recommande de le faire l'obtention des faits les plus étranges.

Il faut cependant, pour les obtenir, avoir une *patience inlassable*.

Pour lui enfin, les médiums ne sont point, comme le prétendent de nombreux savants, des malades ou des fraudeurs.

Le professeur Grasset, de la Faculté de Montpellier, ne doute pas, lui, un seul instant de la réalité de nombreux phénomènes spirites, comme, par exemple, celui des tables tournantes, mais il explique simplement par l'*inconscience* des assistants. — C'est bien vague et bien peu scientifique ; que dirait M. Grasset si on expliquait ainsi les opérations chirurgicales ?

Le 22, c'est la LÉVITATION qui fait les frais de l'enquête. *On n'a pas le droit d'affirmer, on n'a pas le droit de nier*, dit M. le professeur d'Arsonval.

Le 23, *Le Matin*, en publiant une photographie de M^{me} Nœggerath, rend compte dans ces excellents termes de la visite d'un de ses rédacteurs à la

DOYENNE DES SPIRITES :

« — La mort n'existe pas. Tout n'est qu'évolution et effort vers la lumière, vers la liberté. »

« Ainsi, d'une voix tremblante d'émotion extasiée, me parlait hier M^{me} Nœggerath, que ses amis considèrent comme la doyenne des spirites. »

« Dans le clair-obscur d'une petite chambre, rue Milton, M^{me} Nœggerath

révélaient une face douce et fine que, durant quatre-vingt-sept années, la cruauté patiente du temps n'avait pu déshonorer. Et elle disait, d'une voix couverte, qui, parfois, s'exaltait jusqu'aux intonations de la prière, des choses merveilleuses. Et c'est sa vie tout entière, suspendue aux mystères de l'au-delà, qu'elle dévoilait là, comme elle le fit tant de fois pour consoler ceux qui souffrent ou désespèrent ; car, dans son simple logis, des douleurs sanglotantes viennent chaque jour implorer le dictame de sa parole.

« Pour M^{me} Næggerath, le mystère n'existe pas. Elle évolue avec une certitude troublante dans les espaces interplanétaires et nul doute ne saurait l'effleurer.

« — Oui, répétait-elle, la nature tend irrésistiblement à se libérer de l'obscurité pour se transformer dans la lumière. Voyez la graine qui s'évade des ténèbres de l'humus, voyez la chenille qui veut des ailes, voyez l'oiseau qui brise son œuf pour, bientôt, monter dans l'azur. Il en est de même pour l'homme : en ses vies successives, il monte, plus ou moins vite, selon la qualité d'amour qu'il sut conquérir, vers une humanité plus haute et moins matérielle, vers des planètes supérieures.

« Les hommes de notre planète sont encore fort inférieurs. Ils ont trouvé leur expression supérieure en la figure de Jésus-Christ, l'homme qui, sans doute, atteignit le « summum » de dématérialisation.

« — L'homme ? répétai-je.

« — Assurément, reprit M^{me} Næggerath, l'homme, mais l'homme qui possédait toutes les « médiumnités » et qui régnait par le rayonnement de la Bonté et de l'Amour.

« En d'autres planètes, il existe assurément des êtres plus affinés, mais notre monde n'a rien produit de plus pur. »

« M^{me} Næggerath s'exprimait avec certitude, une « connaissance » si absolue que j'en demeurai un instant stupéfait.

« — Mais, madame, demandai-je enfin, comment êtes-vous parvenue à établir votre foi d'une façon aussi absolue ?

« Un sourire pâle plissa le visage de la vieille dame.

« — Il y a quarante ans, répondit-elle, je commençai à être touchée par la révélation. Des expériences de « matérialisation » faites avec quelques amis, dans des conditions de garantie parfaite, commencèrent à m'intéresser. Et, depuis, j'ai eu des preuves, des preuves indiscutables. Mon grand initiateur fut un esprit qui se révéla sous le nom de Jean. Cent fois, grâce à l'intermédiaire d'un « médium », il s'est partiellement matérialisé devant moi. Il m'a tendu une gaze dont j'ai découpé des morceaux. Il m'a serré la main. Il m'a même, en une langue admirable, révélé ce qu'il pouvait de la vie lumineuse et pure des esprits.

« Une fois, je fus avertie de la mort d'une amie. A plusieurs reprises, j'ai

vu des objets traverser une table en chêne. Les exemples sont tellement nombreux que je ne puis ici les citer.

« Certains de mes amis m'ont parfois suppliée de « faire des concessions », de ne point affirmer ma foi intégrale. Je ne le puis. Devant la science, devant les hommes, j'affirme que nous sommes en communion directe avec ceux que nous appelons les défunts, j'affirme que nous ne sommes qu'un instant d'une vie éternelle qui s'épanouit dans une lumière toujours plus pure. Je l'affirmerais sur le bûcher. Mais on ne brûle plus les sorcières, n'est-ce pas ? fit M^{me} Næggerath avec son joli sourire décoloré. »

« Et elle me tendit une main si frêle et sidiaphane que je crus un instant serrer une main tendue de l'au-delà. »

Le 28, l'illustre professeur Morselli, directeur de la clinique psychiatrique de l'Université de Gênes, dit à son tour : « *Les phénomènes spirites sont vrais. La science leur doit attention.* »

Le 30 enfin, la parole est à M. Jules Bois, l'auteur du *Miracle Moderne* qui s'exprime ainsi :

« Je vais peut-être étonner vos lecteurs ; mais, à propos de ce que vous appelez le « grand Doute », j'ai acquis une *certitude*. La voici : Les phénomènes, dits mystiques, occultistes, spiritiques, théosophiques — c'est-à-dire le merveilleux ou le miracle moderne — n'ont aucun rapport avec l'au-delà, l'existence d'un Dieu, l'immortalité ou la survivance de l'âme. Ces problèmes ne seront *jamais* résolus par la démonstration de ces faits ; car ceux-ci sont l'œuvre, consciente ou non, de l'homme lui-même, de l'homme vivant. Ils résultent d'énergies inconnues ou de combinaisons de forces connues déjà. Aucune intervention extérieure n'est nécessaire autrement que comme excitation et jamais comme cause. Le *miraculé* est *miraculant* ; celui qui est l'objet du miracle le produit.

« C'est un grand soulagement pour la raison que de séparer la métaphysique — c'est-à-dire les dissertations, les hypothèses sur l'Inconnu et l'Inconnaissable — d'avec la « métapsychique », ou études des phénomènes dits miraculeux.

« La « métapsychique » remplace le spiritisme et l'occultisme, termes désuets et inexacts, car ils impliquent l'existence mystique, apriorique, inutile, d'« esprits » ou autres entités imaginaires ; la métapsychique, dis-je, positive et critique, remplace le spiritisme et l'occultisme, comme l'hypnotisme a remplacé le magnétisme, comme la chimie a remplacé l'alchimie. »

Tous les phénomènes spirites, d'après M. Jules Bois, n'auraient lieu qu'en présence de « sujets » improprement appelés « médiums ». Il y aurait relation constante entre le médium et son prodige. Les « maisons hantées » se réduisent à des médiums « hanteurs ». La clairvoyance n'existe pas sans

le clairvoyant ; la table ne frappe des coups intelligents, le crayon n'écrit des messages, ou ne dessine des images que si un ou des médiums y mettent la main. Je vais plus loin. La clinique ou la source miraculeuse ne guérissent que si le sujet détient ce don particulier du miracle..... Jamais quelque chose d'extrahumains, de surterrestre, ne se manifeste. La « métapsychique » ne nous fait pénétrer que dans l'au-deçà. L'au-delà nous est clos. »

Que voilà une certitude basée sur d'étranges arguments ! Nous ne serions pas plus étonnés d'entendre dire que le piano et le violon sont les seuls auteurs du talent du musicien, la plume du génie de l'écrivain, la pile électrique de la dépêche, etc. Quant aux manifestations, qui a jamais prétendu qu'elles émanent d'êtres extrahumains ? Les esprits n'ont jamais été pour nous que des entités humaines, dépouillées de leur forme charnelle, voilà tout. Mais nous ne chercherons pas à discuter sur un tel terrain. Du moment qu'il y a d'une part une *certitude*, il est tout à fait inutile d'entamer un débat qui serait sans issue.

L'enquête est en ce moment interrompue. Nous rendrons compte à nos lecteurs de la suite qui lui sera donnée.

ALGOL.

BANQUET DU PALAIS-ROYAL

Pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec

Les spirites parisiens ont manifesté le dimanche 29 mars dernier, suivant leur coutume, au Père-Lachaise, devant le dolmen d'Allan Kardec et se sont réunis, au nombre de cent cinquante, dans un banquet, chez Catelain, au Palais-Royal.

Des discours ont été prononcés par MM. Gabriel Delaune, Léon Denis et Chevreuil. M. Julien Larroche a dit le sonnet liminaire de son recueil *Les Voix du Tombeau* (en vente à la Librairie spirite) et la soirée s'est terminée par une familière sauterie.

A signaler la présence, au dessert, de la célèbre médium Eusapia Paladino.

UN ASSISTANT

ESPRITS PROTECTEURS

Sonnet inédit

Nous sommes les esprits protecteurs des vivants,
Et nous venons vers eux du fond de l'invisible,
Défiant le mépris du négateur risible
Qui ne veut voir en nous que rêves décevants.

Nous sommes dérobés aux regards des savants
Dans notre plan astral encore inaccessible;
Parfois vers les voyants dans le monde sensible
Nous descendons portés sur les ailes des vents.

Nous demeurons debout, quand tout s'agite et change;
C'est ainsi que par nous chaque homme a son gardien;
La France a Jeanne d'Arc et saint Michel Archange.

Menant contre le mal le combat pour le bien,
Nous sommes les divins chevaliers du mystère;
Et c'est le Christ Jésus qui veille sur la terre.

JULIEN LARROCHE

Paris, avril-1908.

Pages dérobées

J'étais, il y a quelques jours, chez une excellente et charmante mère de famille qui, tout enfant, aimait à caresser les franges de mes épaulettes et qui, devenue l'épouse d'un brillant colonel de dragons, a donné à la patrie deux beaux cuirassiers dont l'un portera bientôt à son tour l'épaulette de sous-lieutenant.

Tout en causant avec cette vieille amie, j'écoutais sa plus jeune fille lire tout haut, dans sa chambrette ouverte où elle fait ses devoirs, une narration, qui attira mon attention. Charmé par son style déjà souple et léger, par ses pensées fraîches sortant d'un petit cœur à peine éclos, je dérobai habilement le brouillon de son devoir et l'emportai non comme un larcin, mais comme un bouquet de fleurettes cueillies dans un jardin qu'on traverse en laissant une maison hospitalière.

Mal en train d'écrire je livre ce devoir de style de M^{lle} Raton de B... à mes lecteurs qui n'y perdront rien car c'est sans que s'en doutât l'auteur un petit conte spirite.

L. D.

Composition française.

SUJET

Lorsque les Muses parurent dans l'Olympe et qu'elles offrirent aux hommes leurs divins dons, le chant fut celui qui les séduisit tout d'abord. Il y eut, dit la légende, des hommes si transportés de plaisir qu'en chantant ils perdirent le boire et le manger ce qui les conduisit doucement à la mort..

C'est de ces victimes de l'art que naquirent les Cigales qui, protégées par les Muses, ne prennent plus de nourriture dès qu'elles sont nées et qu'elles commencent à chanter, n'éprouvant d'autre besoin que celui de faire entendre tout le jour leur cri joyeux sans songer à se nourrir et elles chantent jusqu'à ce qu'elles meurent... puis elles vont retrouver les Muses et leur annoncent qu'ici-bas les hommes les honorent ainsi que les filles de l'Olympe.

Il y a des siècles et des siècles, la Grèce, pays enchanté au ciel toujours bleu, la Grèce antique, immortalisée par les chants des poètes reconnaissants, était habitée par des hommes aux âmes naïves et pures remplies de l'amour de leur belle patrie. Ils vivaient dans la simplicité, contents de leur destinée paisible, joyeux de l'air pur et du soleil mais ils ne chantaient pas car, alors, le chant n'existait pas... sachez donc comment il naquit.

Un matin, à l'heure rose où le soleil se lève en sortant de la mer, ces hommes simples et bons virent apparaître, sur la montagne du Parnasse, neuf femmes auréolées par les rayons de l'astre du jour, toutes sœurs par leur beauté qui était divine.

Frappés d'admiration, tous regardaient remplis d'étonnement cette apparition céleste. Mais voilà que, tout à coup, s'éleva dans l'air une exquise mélodie dont les notes semblaient sortir d'une source au doux murmure qui accompagne les petites vagues argentées lorsqu'elles viennent mourir sur le sable de ses bords.

Transportés, oubliant tout, les auditeurs se mirent en marche attirés par le chant mélodieux qui les plongeait dans le ravissement. Ils arrivèrent au mont sacré au sommet duquel chantaient les déesses, marchant sans s'arrêter, les yeux fixés sur l'attrayante image, les oreilles pleines de ces sons nouveaux, de cette harmonie qu'ils ne comprenaient point mais qui les avait conquis et charmés.

Ils avançaient comme ont marché toujours depuis les poètes, les yeux

tournés vers les Muses, dédaigneux de la réalité, regardant le but lointain qui semble fuir à leur approche, gravissant lentement le sommet du Parnasse, attirés toujours par le chant divin de la musique et de la poésie exhalées des lèvres des Muses.

Enfin arrivés, la divine musique s'éveilla tout à coup en leur âme dont elle prit possession et, répétant le chant des Muses, les hommes, pour la première fois, chantèrent avec elles dans le soleil brillant et chaud, et chantant avec tout leur être ils oublièrent qu'ils étaient des humains et que la vie a ses besoins et, arrivés près des Muses qui venaient de leur faire comprendre la musique et la poésie, et leur apprendre à traduire leurs sensations de bonheur, ils chantèrent longtemps encore puis, épuisés, l'âme alanguie d'allégresse, ils tombèrent l'un après l'autre au pied des Muses en rendant le dernier soupir.

Leur cœur trop faible pour régler ses palpitations s'était brisé dans les dernières notes de la mélodie.

Émues, les Muses abaissèrent leurs regards compatissants sur ces pauvres hommes dont elles avaient causé la mort en les laissant chanter sans les arrêter. Elles désirèrent que quelque chose d'eux-mêmes leur survécût et, mettant un peu de leur âme dans le cri d'un petit insecte aux ailes transparentes et fragiles qu'elles firent naître de ces hommes, elles créèrent la cigale dont rien ne troublera la chanson pas même la faim ni la soif. La cigale vivra pour chanter toujours et pour mourir en chantant quand la saison des amours et des chansons sera finie.

Les cigales vécurent ainsi que l'avaient voulu les Muses et lorsqu'elles mouraient, des milliers d'autres cigales leur succédaient qui chantaient et disaient aux hommes qu'elles avaient en elles l'âme pur des plus purs d'entre eux; et sur la montagne où elles avaient vu le jour elles n'ont cessé de chanter chaque année, pour les Muses et pour les hommes.

A la fin de l'été, l'une de ces cigales prend la parole et dit après avoir chanté le Parnasse : O Muses puissantes, depuis des siècles nous avons chanté dans le soleil de juin et avec nous ont chanté les poètes qui nous ont consacré bien des vers et des chansons dus à notre cri joyeux.

Des hommes aux mains habiles ont représenté la cigale en or, en argent, en bronze et même en pierre. Il en est qui ont fait de nous l'emblème de leur pays, tels les Provençaux au midi de la France. Un de leurs poètes a dit de nous :

Lou Soleou mai fa canta !

Combien de petites gitanas d'Espagne qui, nous imitant, passent, comme nous, l'été de leur vie à chanter et meurent quand l'hiver leur est trop rude.

Les insoucians de l'avenir nous aiment parce que nous-mêmes chantons sans nous en préoccuper et vous savez, Muses, que la fourmi qui n'a jamais chanté n'est pas généreuse envers nous.

Les pauvres aussi sont nos amis; quand revient l'été, les premières notes de notre chanson inspirent les artistes, les poètes, les chansonniers dont l'âme est sœur de notre âme.

A vous, Muses, la petite cigale fait hommage de toute cette tendresse de l'homme et nous venons vous rapporter notre petite âme reconnaissante pour que vous la donniez aux cigales à venir qui chanteront de nouveau et pour toujours dans le soleil éternel pour célébrer les Muses et consoler les hommes.

R. DE B.

Fédération Spirite Belge

Liège, le 30 mars 1908.

A Messieurs les Président et Membres
du Cercle international « Allan Kardec » à Paris.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que la Fédération Nationale de Belgique tiendra son Congrès annuel à Liège, les 7 et 8 juin prochain.

Comme, en cette circonstance, les sociétés : L'Union Spiritualiste de Liège, l'Union Spirite de Seraing, l'Union Spirite de Liège fêteront respectivement leur trentième et vingt-cinquième anniversaire de fondation, le Comité fédéral a tenu à rehausser l'éclat de notre assemblée annuelle et nous a chargés dans ce but d'adresser en son nom des invitations à tous les corps constitués du spiritisme, dans les nations limitrophes ainsi qu'à tous les spirites de ces pays en général.

Nous serions très heureux de vous voir désigner une députation pour assister à ces fêtes et prendre part à ces travaux. Vos délégués mettraient le comble à nos vœux en voulant bien profiter de cette circonstance pour faire au Congrès un exposé de l'état du spiritisme dans votre pays ainsi que de la marche ordinaire de vos études et de vos efforts de propagande.

Toute communication ayant trait au Spiritisme, présentée soit par un délégué, soit personnellement par un autre spirite sera portée à l'ordre du jour de l'assemblée générale ou d'une des sections, pourvu que le titre et le

sommaire en soient transmis au président de la Fédération Nationale, 43, rue de la Petite-Ourse, à Anvers, avant le 15 mai prochain.

Aucune cotisation ne sera demandée aux membres étrangers pour leur participation à notre Congrès.

Nous vous prions, messieurs, de recevoir l'assurance de nos sentiments les plus fraternels.

Pour le Comité de la Fédération Spirite de Liège,

Le Secrétaire,

G. ARSOUZE.

Le Président,

J. FRACKIN.

Une Méthode de Culture Psychique ⁽¹⁾

Un livre conçu et écrit dans le but d'être utile, rempli de vérités consacrées par l'expérience, est aussi rare qu'une amitié sincère et constante au milieu des épreuves de l'adversité. Cependant, ce livre s'est rencontré.

S'il n'offre pas tous les agréments que nous aimons à constater chez ceux que nous appelons nos amis, par contre, il n'en a pas les inconvénients et ses avantages sont permanents. Ses conseils, fruits d'observations judicieuses et contrôlées ne se démentent jamais. D'une humeur nécessairement égale, d'une discrétion et d'une fidélité toujours constantes, il est pour nous un guide intime et de tous les instants, capable de nous encourager parce qu'il fortifie, de nous consoler parce qu'il explique nos tristesses, et de rendre à notre cœur et à notre esprit leur sérénité parce qu'il justifie la confiance que nous lui accordons. Ce livre devient notre livre de chevet.

Nous l'avons trouvé dans la foule de publications qui sont offertes chaque jour au public, parmi les rares, trop rares, hélas ! qui parlent au cœur et à l'esprit un langage de saine raison, de réconfort positif et de science vraie. C'est parmi ces exceptions, *rari nantes*, que nous est apparue la *Méthode de Culture psychique* de MM. le Dr Arnulphy et G. Bourgeat.

Avec une conscience égale à leur savoir, ces auteurs ont comblé une lacune profonde en publiant cette étude pratique basée sur le développement harmonieux de l'être *physique, intellectuel et moral* qui constitue notre individualité complète. Par un procédé scientifique d'entraînement qu'ils

(1) MÉTHODE DE CULTURE PSYCHIQUE. — *Respiration transcendante, ART DE DÉVELOPPER en soi des Pouvoirs merveilleux et cachés et de PROLONGER LA VIE bien au delà des limites ordinaires*, par le Dr ARNULPHY et G. BOURGEAT. Un vol. in-18, belle édition, reliure souple et soignée, prix : 10 francs. Librairie Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris.

ont justement appelé *Culture psychique*, ils sont parvenus à doter notre organisme des forces les plus puissantes et les mieux appropriées aux facultés qui sont en nous.

Cette étude répond aux besoins de l'heure présente, où le progrès individuel et social est paralysé dans son développement par des rivalités de préséances entre des éléments inégaux par nature : il fallait réduire cette éternelle insurrection de l'instinct inférieur contre la raison supérieure, de l'animal contre l'Intelligence. La Vérité a triomphé et les attributions respectives de ces antagonistes sont définitivement fixées. L'hydre de l'anarchie, qui fermait le domaine de l'Harmonie, est vaincue : la direction de l'être humain reste à la Sagesse et le chemin du bonheur est ouvert devant lui.

Bien loin de négliger la Culture physique, MM. Arnulphy et Bourgeat l'enseignent parallèlement avec la Culture psychique. Après une pratique scientifiquement combinée qui permet aux trois parties qui composent notre être de marcher de pair dans la voie de l'évolution, l'homme, enfin équilibré, *mens sana in corpore sano*, devient apte à comprendre les raisons qui le placent entre la nature et Dieu : il lui est possible de pénétrer leurs secrets, d'interpréter leurs desseins.

Un phénomène curieux se constate pour le néophyte : ayant pris conscience de ses nouvelles qualités acquises, du perfectionnement de ses organes de plus en plus affinés, l'invisible s'éclaire de clartés inconnues, l'incomparable harmonie des Forces cosmiques lui apparaît avec le splendide déploiement de ses merveilleux trésors d'énergies subtiles et toutes puissantes ; les infinies combinaisons d'organismes chargés de l'organisation et de la distribution de la Vie dans l'univers se révèlent à lui. Spectacle grandiose qu'aucun langage ne peut décrire, mais dont notre âme est remplie, notre conscience profondément impressionnée.

La perception de forces, d'espérance et d'amour qui ont fait vibrer tout son être, lorsqu'il a compris l'immensité du réceptacle d'énergies qui l'enveloppaient, n'a été pour lui que l'indication d'une initiation possible à des pouvoirs illimités. Après avoir éprouvé sa petitesse et sa grandeur, il ne peut oublier ni l'une ni l'autre, aussi le voyons-nous analyser les Vibrations, c'est-à-dire les Forces dont il a été le témoin et suivre avec soin les conseils donnés afin de se familiariser avec la pratique de la *Transformation des forces* et leur Captation, s'il est permis de s'exprimer ainsi.

Peu à peu l'intérêt grandit avec le merveilleux des résultats obtenus. L'exercice de la *Concentration* de la Pensée le conduit à la *Transformation* de la force d'un Désir en Force de Vie, puis l'accumulation de la Force de Vie vient justifier l'efficacité de l'influence magnétique, les avantages qu'elle offre et l'application qu'il lui est permis d'en faire.

L'homme possède donc en lui des facultés qui tiennent du prodige, et il dépend de lui de les mettre en valeur : car il peut, s'il le veut, vaincre le sphinx qui garde la porte du sanctuaire. Un programme plein de sagesse et de prudence est à sa portée, il lui suffit de le suivre pour constater le graduel développement de toutes les facultés de son âme. La lecture de l'*Aura*, puis l'extériorisation plus ou moins complète et consciente de son corps astral (il est à souhaiter qu'elle reste consciente, afin que l'expérimentateur ne perde jamais le bénéfice du self-contrôle) le conduiront vers la *Clairvoyance*, la *Psychométrie*, la *Lucidité*, la *Compréhension des Clichés astraux*, l'*Audition*, etc. Au fur et à mesure que le vieil homme s'efface, les qualités de l'être nouveau grandissent et le progrès moral s'accomplit. Enfin devenu harmonieux et nécessairement bon, l'homme peut collaborer à l'Œuvre d'Harmonie universelle, rétablir l'équilibre des forces physiques et morales en lui et autour de lui.

Les auteurs n'ont pas dédaigné d'établir scientifiquement par quelques leçons que la *Longévité* peut être prolongée dans des proportions considérables et dans les meilleures conditions de Beauté, de Jeunesse et de Bonheur.

Les enfants n'ont pas été oubliés dans cette étude, quelques conseils pour leur éducation sont utiles à suivre.

En vérité, cette *Méthode de Culture psychique* est une œuvre d'une portée sociale considérable. Son but est de nous rendre forts pour le bien, de développer toutes les qualités de l'âme : l'amour du prochain, le dévouement, le pardon ; de détruire toutes nos tares qui nous font souffrir : l'égoïsme, l'orgueil, la haine, la vengeance. Elle est donc appelée à opérer une véritable révolution pacifique qui donnera à tous le Bonheur en faisant régner la Justice par l'Amour.

Puisque l'Amour a été le guide de toutes vos pensées, de toutes vos actions, vous avez guéri des maladies physiques et morales, vous avez consolé, vous avez rétabli l'harmonie en semant la lumière au milieu des ténèbres. Par la communion intime de votre âme avec l'Esprit, vos pouvoirs ont grandi : vous pouvez comprendre le passé, le présent et l'avenir, voir, entendre et parler ; l'Amour vous entoure et vous protège contre tout mal.

J. DE LUS.

Lettre de M. Van der Nailien

Oakland, Californie, le 27 mars 1908.

Mon cher commandant et ami,

Me voici de nouveau « at home » après trois mois de tournée dans le sud de la Californie. J'étais bien malade, complètement épuisé par trop préparatoire à un voyage en France que je croyais bien pouvoir entreprendre malgré mon grand âge. Maintenant tout est problématique ! A San-Diéggo j'ai eu un moment où je pensais bien devoir traverser la « zone frontière » et aller personnellement sonder le grand Mystère, mais il paraît que le temps n'était pas encore venu. Un médecin célèbre d'ici, ancien ami de la famille, m'a complètement visité et *analysé* il y a quelques jours, et son verdict est que je ne suis en proie à aucune maladie, mes artères, celles d'un homme de quarante-cinq ans, mais je suis en besoin d'un repos absolu, de relaxation complète ; je dois vivre de la vie végétative du chou ! Ce savant m'affirme que je suis comme une machine à vapeur, qui, lorsqu'elle se meut pour accomplir le moindre travail, laisse échapper de la vapeur de tous côtés, à chaque connexion, à chaque joint, ce qui cause une énorme dépense inutile de force ! Et le bon docteur a raison. Dans tout ce que je fais, dans mes petits discours aux élèves sur l'Éthique de la vie, à mes amis, aux nombreux visiteurs de toutes les parties du monde qui me font l'honneur de vouloir venir me serrer la main, je mets une force d'expression, une véhémence même, qui me laisse parfaitement vide, épuisé. Le docteur me dit, *me commande* d'être sage, frugal, de m'économiser, et il me promet une demi-douzaine d'années encore. D'un autre côté, j'ai tant de travail à faire, un travail très important ; tant de conseils à donner (on me consulte un peu de toutes les parties du monde) et avec une expérience de toute une longue vie et avec le *sens commun* si nécessaire à nos études qu'une *vie d'ingénieur* devrait nécessairement donner, je sens que des forces nécessaires devraient m'être accordées pour accomplir ce travail.

Le médium Miller est en train de déménager ses pénates pour New-York, d'après ce qu'on me dit, car je ne l'ai plus revu, et ne veux plus le revoir depuis sa conduite si étrange envers le bon colonel de Rochas.

Merci, mille fois, mon cher commandant et ami, pour vos bons offices près de M. Leymarie pour l'envoi des livres à Monaco et ailleurs et croyez-moi bien votre reconnaissant ami pour l'insertion de nos noces d'or.

Votre bien sincère et dévoué ami,

A. VAN DER NAILLEN.

Nos lecteurs liront avec plaisir cette lettre du vaillant octogénaire dont la vie de labeur constant lui a valu l'admiration de son pays d'adoption. Ils joindront leurs vœux sincères aux nôtres afin qu'à l'exemple de Chevreul, le grand chimiste français, M. Van der Naillen, le physicien californien si distingué, atteigne aussi à sa cent deuxième année pour le bonheur de sa belle famille et la gloire du pays doré par le soleil où s'est écoulée la plus grande partie de sa vie.

LÉOPOLD DAUVIL.

Ménages d'ouvriers

J'avais le plaisir d'affirmer dernièrement, dans l'une de mes modestes causeries au cercle Allan-Kardec, qu'en dépit des antagonistes de la philosophie spirite, celle-ci marche à grands pas et fait son chemin sans se soucier des barrières qu'on dresse inutilement devant elle et qu'elle franchit avec aisance.

Je disais que chaque soir, à Paris, plus de cinq cents salons tiennent des séances spirites où les manifestations les plus diverses démontrent que les désincarnés, devenus les invisibles de l'espace, communiquent avec les vivants et s'imposent à eux, avec leurs caractères demeurés humains.

Les médiums se multiplient du haut en bas de l'échelle sociale et, par tous les moyens que les invisibles mettent à leur disposition, servent d'intermédiaires intelligents entre les vivants et ceux qui ont quitté la terre.

Les uns, en plaçant leurs mains sur la table, déterminant des coups frappés qui, par l'alphabet épelé, donnent des réponses à des questions posées et des instructions souvent fort élevées.

Les autres écrivent mécaniquement d'instructives pages dans lesquelles, bien souvent, il est traité de sujets ignorés des personnes présentes et surtout du médium.

Avec les médiums à incarnations, des esprits pénètrent en eux immobilisant leurs âmes dont ils prennent momentanément la place, les membres, les sens, se servant de leurs lèvres pour parler un langage tout différent du leur, et souvent à l'aide d'une langue étrangère ignorée du médium qui la parle.

Enfin des médiums plus élevés, tels que Miller et Eusapia Paladino, peuvent, par leur présence, présenter des phénomènes que les savants, avec toute leur science, n'ont pu comprendre et qu'ils se sont hâtés de nier.

Quelques-uns après les avoir constatés, les autres sans même vouloir assister à leur émission. Tables enlevées sans contact des mains, apparitions de mains, de bras, de têtes et de corps entiers...

Les ennemis du spiritisme assurent que le proverbe : « Dis-moi qui tu hantes, je saurai qui tu es » est toujours exact, et que dans les séances tenues par des ignorants il ne pourra être rapporté que de vulgaires communications. Ils se trompent, et s'ils daignaient consacrer un temps qui ne serait pas perdu à lire les dictées écrites par de braves gens sachant à peine écrire, ils seraient émerveillés.

M^{me} Moreau, vieille spirite et médium écrivain et guérisseur, qui sait appliquer pour la guérison des malades la belle parole du Christ... « Aime ton prochain comme toi-même », m'a confié plus de trois cents pages écrites par elle d'une orthographe bizarre et qui m'ont toutefois prouvé sans peine que si sa main ignorante a mal écrit, ses oreilles ont su entendre et ce que j'ai lu est un recueil de pensées morales toujours, et parfois très élevées. Je citerai « Les conseils d'un frère à un jeune monarque » qui sont un guide que Fénelon ne dédaignerait pas de signer.

M^{me} Moreau nous a présenté hier des strophes dictées, dit-elle, par le poète Béranger, le chansonnier si spirituel et si satirique; j'en détache trois auxquelles il n'a pas été nécessaire de changer un mot :

Cantique des Esprits.

Croyez-en nous qui planons dans l'espace,
Portant partout la foi, l'espoir en Dieu;
C'est, avec nous, son doux souffle qui passe,
Écoutez-le pour monter au ciel bleu.

Croyez-en nous, nous portons la lumière
Qui doit briller un jour à tous les yeux;
Ne restez point sourds à notre prière,
A notre appel suivez-nous vers les cieux.

Croyez-en nous qui venons de l'espace
Pour vous parler de la réalité.
Croyez qu'un jour ou qu'une heure qui passe
Est une étape en l'immortalité.

La dernière a été retouchée à cause d'une rime fausse et d'une césure brisée, ce qui vient d'une oreille ignorante de la prosodie et qui a mal reproduit ce que, sans doute, elle avait bien entendu :

Croyez-en nous et votre âme immortelle,
Rayon vivant sorti du sein de Dieu,
S'envolera vers la voûte éternelle
Sans exhaler le triste mot d'adieu.

Je n'affirme point que l'esprit du chansonnier Béranger soit l'auteur de ces strophes, mais, quelle que soit l'intelligence qui les ait soufflées à l'oreille de M^{me} Moreau, je certifie que celle-ci est incapable d'extraire de son subconscient cette poésie qui va paraître avec la musique.

Je n'ai encore rien dit relativement au titre de cet article « Ménages d'ouvriers » j'y arrive : S'il est bien des salons luxueux où les esprits sont désirés et bien accueillis, croyez que le spiritisme ne s'est pas contenté de gravir les degrés de marbre des hôtels du riche ; il est monté jusqu'à la mansarde de l'ouvrier dont il veut faire aussi l'éducation et bien des familles prolétaires goûtent aujourd'hui les bienfaits de la doctrine égalitaire entre toutes puisqu'elle s'appuie sur celle de Jésus.

Des conférenciers, dont la pléiade fraternelle grossit chaque année, groupent, dans des réunions dont le nombre va grandir, des gens du peuple, des travailleurs qui, le soir, après une journée de labeur, demandent à ceux qui peuvent les instruire, de venir leur apprendre ce dont ils n'ont que vaguement entendu parler.

Léon Denis, Gabriel Delanne, Charles Dorino, Rouxel font entendre leur éloquente parole à ceux qui ont soif de la vérité ; et des femmes modestes : M^{me} Bourcier, M^{me} Périnet groupent, chez elles, de pauvres gens sans que le moindre intérêt les guide afin de leur parler de Dieu et de l'au-delà et ceux qui font des prosélytes dans les rangs du peuple assurent qu'une fois enrôlé dans un groupe spirite, l'ouvrier oublie le chemin du cabaret et devient économe... Quels bienfaits sauront répandre ceux qui se dévoueront bientôt à cette tâche vraiment humanitaire d'instruire les ignorants, de les ramener vers un Dieu qu'ils ont oublié ou méconnu, et de les consoler de leurs misères en faisant briller à leurs yeux l'étoile du bonheur et la succession rédemptrice des existences.

Les ménages d'ouvriers dont je veux parler sont nombreux dans lesquels, le soir, après la journée achevée, chacun de son côté dans l'usine ou l'atelier, le mari, la femme, la belle-mère, auxquels viennent se joindre des amis de la maison, des camarades d'atelier, on se réunit autour de la table après avoir fermé la porte, diminué la lumière afin de tenir séance et de converser avec les disparus. La traînée se propage, les réunions sont nombreuses, les manifestations se montrent dans tous les faubourgs... Encore timides et discrètes, les familles opèrent en silence, mais comme la fleur qui brise son corset vert pour s'ouvrir et s'épanouir, le spiritisme gagne le peuple. Bien des

familles me sont signalées qui ont de belles séances, dans lesquelles des phénomènes étranges se multiplient : objets déplacés, meubles ouverts et fermés, apparitions de mains, bruits de rires, et bien d'autres effets qu'il ne faut plus nier aujourd'hui.

De ces ménages d'ouvriers, je n'en désignerai aucun, d'abord parce qu'aucun d'eux ne m'a autorisé de le faire, puis parce que je n'ai vu que par les yeux des autres ce que les miens ne peuvent certifier.

La propagande spirite s'allume, le mal est contagieux dit l'Église sans oser avouer qu'il pénètre dans son sein et que bien des prêtres ont le plus grand désir de savoir si saint Augustin, saint Thomas d'Aquin et Ignace de Loyola pensent dans l'au-delà ce qu'ils prêchaient sur terre.

Le moment est venu où il va falloir grouper tous ces braves gens et leur parler de ces séances et des esprits qu'il y faut appeler et de ceux qu'il en faut éloigner. Il est du devoir de ceux qui ont la parole obligeante d'enseigner à ces néophytes ce que sont les guides, les instructeurs et les prières qui les attireront.

C'est la grande morale d'Allan Kardec s'appuyant sur celle de Jésus, qu'il faut enseigner au peuple, il faut beaucoup lui parler de ses devoirs envers ses semblables, envers ceux que la Providence lui a donnés comme supérieurs, et peu parler de ses droits.

Enfin à tous ces ménages d'ouvriers il faut que les éducateurs apprennent que les réunions spirites, par leur attrait moralisateur, leur apporteront le repos de l'âme et du cœur en leur démontrant que le spirite doit être bon, patient, sobre et juste.

Quant aux manifestations bruyantes, attrayantes, amusantes parfois, elles ne leur seront accordées que par surcroît, de façon à unir l'agréable à l'utile.

LÉOPOLD DAUVIL.

HEUREUX ESSAI

Depuis plusieurs années, un excellent médium non professionnel, M^{me} Monroc, obtient par l'écriture mécanique des communications semi-intuitives d'une hauteur élevée. Doutant d'elle-même, s'accusant d'être inconsciemment peut-être l'auteur de ces belles dictées, elle se refusait souvent à accepter comme descendant de l'au-delà, apportées par d'intelligents esprits, ces communications qui enchantaient son cœur.

Il y a quelques mois, dans une séance du petit groupe qu'elle réunit deux jours par semaine au cercle Allan-Kardec 67, rue Saint-Jacques, l'un des guides habituels lui conseilla de joindre la main à celle d'une autre dame et

de les enfermer dans un petit sac, sorte de pochette dont la description est simple. Elle doit être juste assez grande pour enfermer deux mains placées à tour de rôle l'une sur l'autre et se terminer en une pointe à l'extrémité de laquelle un trou minime pratiqué laisse passer le crayon tenu par les deux mains. Cette pochette est serrée autour des deux poignets unis par un petit cordon passé dans une coulisse.

Ce petit réticule enferme les deux mains unies dans cette sorte de petit cabinet noir favorable aux fluides.

Obéissant à ce conseil de l'un de leurs guides, M^{mes} Monroc et Pizot, puis M^{me} Rigaud essayèrent, deux à deux, à tour de rôle, d'écrire à l'aide du crayon sortant de cette pochette et tenu par deux mains invisibles et tandis que ces dames causent de choses et d'autres sans se préoccuper du crayon, celui-ci court sur le papier posé sur le guéridon et écrit mécaniquement, avec une incroyable vélocité, page après page, des communications parfaites.

J'ai assisté à cette expérience et j'avoue avoir poussé ces dames écrivains dans une conversation ininterrompue, leur posant des questions qui, pour m'y répondre, les obligèrent à songer à toute autre chose qu'à ce que traçaient leurs mains tandis que le crayon marchait. Pleines de bonne foi, ces médiums, afin d'obtenir une certitude parfaite, m'avaient invité à distraire leur attention.

Je suis heureux de reconnaître que trois esprits guides de ces dames, leurs amis de l'au delà, ont écrit de très belles choses signées de trois noms différents : Alice pour M^{me} Pizot, Marie-Thérèse pour M^{me} Monroc, puis un grand ami de l'au-delà pour ces trois dames.

M^{me} Monroc, spirite très convaincue, n'est pas, je le répète, un médium professionnel ; elle a formé ce groupe par dévouement, persuadée de communiquer avec les amis de l'au-delà, esprits élevés et instructeurs de l'humanité et elle est heureuse de se joindre à ceux qui cherchent.

Un jour, après avoir reproché aux humains d'ignorer pour la plupart la vraie vie, l'esprit leur dicta ces six vers sans dire le nom de l'auteur :

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ce sont
Ceux dont un dessein noble emplit l'âme et le front ;
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime.
Ceux qui marchent pensifs épris d'un but sublime
Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.

Méditez ces pensées ajouta l'esprit qui signa :

Un de vos grands amis de l'Au-delà (1).

(1) Dans une communication récente, alors que ces dames ne songeaient plus à ces vers, « le grand ami de l'Au-delà » a dicté qu'ils sont de Victor Hugo ce qui n'a pas été vérifié.

M^{me} Monroc conseille donc aux personnes qui désirent se livrer à l'étude de la médiumnité de l'écriture d'essayer seules d'abord la main enfermée dans cette pochette obscure de couleur foncée, violette ou rouge, puis en collaboration d'une personne amie et surtout de caractère sympathique et, en observant ce que je viens d'écrire sous l'impulsion de la vérité, je pense que bientôt pourront se répandre les moyens de communiquer avec nos chers disparus.

Le Président du Cercle Allan-Kardec,
P. MANTIN.

Le Féminisme spiritualiste

et de son but éducatif dans la régénération religieuse.

Le vieil esprit anti-religieux de l'émancipation féminine se transforme; en effet, le matérialisme et l'anti-cléricalisme, ne sont qu'une redite, une formule épuisée de la vieille école politique de la Révolution; aussi remplacer le dogmatisme par le cléricalisme, le bigotisme par l'athéisme, c'est pour le féminisme progresser, adosser au même mur de civilisation mensongère.

A ceux qui ne comprendront pas les grandes raisons de cette affirmation, je ne dirais que ceci. Vous savez qu'on n'améliore pas une société sans croyance élevée; que sans la pratique des devoirs de la conscience individuelle on n'engendre que la coalition des appétits pour de nouvelles souffrances. Oui, la collectivité n'est qu'une résultante de l'éthique sociale, si manifestement abandonnée par les démocraties, dont le même principe affirme d'un côté et ment de l'autre. Que ceci nous instruisse: Car le terrain qu'on croyait gagné sera perdu, et l'injustice qu'on croyait vaincue sera victorieuse; et la tyrannie de l'or plus forte que la tyrannie spirituelle et politique règnera sous sa double forme: hache des appétits, épée de l'égoïsme, si la leçon des uns est perdue pour l'indifférence des autres.

Mais l'athéisme ne se décrète pas, et savez-vous ce qui arrive encore? c'est que, par une réaction toute naturelle, l'âme de l'humanité le rejette, elle veut la vérité, et fait étinceler les espoirs en la justice éternelle. En sorte qu'à cette époque où commence l'agonie des anciennes croyances, où l'idéal religieux périt, où la lumière des autels s'éteint, quelque chose s meurt, quelque chose renaît, une religion émouvante et nouvelle, au milieu des tourbillons de cendre et de flammes, se forme avec puissance dans le cœur passionnel de l'humanité, qui mûrit lentement à travers les siècles la Pensée supérieure de réparation, de rénovation religieuse.

Oui, c'est la rénovation religieuse qui vient de se dresser. Et maintenant l'orientation de la société tente à changer par la reconstruction du plan psychique supérieur, qui deviendra l'attraction universelle, soumettant l'humanité à son rythme divin. Cependant pour travailler à la spiritualisation universelle, à l'harmonie intérieure qui rendra stable l'ordre social, *il faut le concours des deux sexes*, la jonction du spiritualisme et du féminisme, le coup de main de l'humanisme intégral; cette destinée à atteindre, je viens de le dire, *dépend surtout du degré d'avancement moral et intellectuel de la femme*.

Nous aurons le féminisme spiritualiste, qui couronnera l'évolution féminine, comme la rénovation religieuse couronne la religion transfigurée, où le féminisme entraînera la société à de nouvelles agitations politiques, auxiliaires de la souffrance publique écrite au verso de l'esprit de parti, qui est une fausse vérité sociale. Je dirais plus: la formule absolue du féminisme est dans le spiritualisme, le spiritualisme et le féminisme sont synonymes parce que Dieu et le droit sont synonymes: je dis donc que le féminisme politique, le féminisme économique, le féminisme juridique ne sont qu'un entraînement, qu'une préparation de la synthèse de toutes les forces accumulées du féminin luttant entre la matière et l'esprit, pour la libération de toutes les forces aveugles. Je ne me lasserai pas de le répéter: il est temps pour la femme de se mesurer avec l'œuvre des idées de transformation sociale, par la modification progressive de l'être social, par le graduel développement psychique de l'humanité. Une réforme de l'esprit religieux transfiguré en esprit de progrès et de découvertes scientifiques, c'est le droit des cœurs libres.

Jusqu'ici la pensée religieuse de la femme s'est confinée en des cercles assez étroits; pourtant le féminisme ne restera actuel, fécond et vivant, qu'en participant à l'influence régénératrice se répandant partout de la conquête des vérités spirituelles, *des réalités vivant dans l'idéal*, sans lesquelles la société restera toujours exposée par l'insanité de ses appétits, à toute la violence de ses passions.

Il est temps de comprendre enfin pour le féminisme la haute nécessité d'aller vers la véritable réalité des idées, qui doivent soumettre le corps social, à l'âme sociale, régénérée, moins dans les revendications, se dressant au dehors, que dans la vie nouvelle se dressant au dedans.

Seule la femme éclairée, libérée des préjugés sectaires cléricaux et anti-cléricaux, pourra collaborer avec efficacité et conscience, à la rénovation sociale qui, comme un soleil levant peu à peu, sort de la brume du matérialisme et de l'anarchie.

Le moment est arrivé pour la femme nouvelle de se déraciner du vieux sol, cléricalisme et sectarisme, contre ce qui est, et surtout contre ce qui a été en religion, *pour ce qui devient*, par la transmutation des valeurs expérimentales et scientifiques, affirmant les ressources, les systèmes de

force des vies innombrables, adaptées aux besoins de l'évolution de la nature et des aspirations de l'être.

Faites attention, ceci est de l'histoire moderne, car à cette heure il n'est permis à personne d'être indifférent à cette grande chose : une croyance religieuse allumant sur tous les sommets la lumière scientifique, qui est une résultante de la vérité ; une croyance religieuse pénétrant toutes les forces spirituelles de la compréhension progressive, de l'interpénétration des mondes, projetant ses radiations infinies, et inondant de lumière l'aube de l'humanité nouvelle.

Il faut qu'à l'encontre des hommes, qui veulent enliser d'athéisme le cœur de la jeunesse, que la femme nouvelle, dans le conflit des intérêts, la lutte âpre pour la vie, se dresse dans toute la puissance multiple de sa conscience profonde, avec le sentiment sacré, indestructible, incorruptible de son droit de commencer dans l'enfant la culture morale, qui en fera un homme pour le combat de la vie.

Il n'y a pas de sujet plus important pour la femme que celui de cette question de croyance, car elle est la cause initiale de l'élévation et de l'abaissement des races pour l'humanité. C'est pourquoi il faut dire aux hommes de tous les partis : la question, la grande question fondamentale de notre époque, c'est que malgré ses conceptions humanitaires, sociales, rationalistes, il n'y manque que l'indispensable, la force solide où s'appuie les cœurs, et qui s'appelle : *éducation de la croyance*, organisée sur la vaste base de la connaissance de la vie et de toutes les vies. Et impliquant le concours de la femme, car il n'y a qu'une éducatrice, celle qui vient de Dieu : la mère.

Le problème du bien-être universel ne résoudra pas celui de l'éducation des âmes, et sans le regard de Dieu on ne fabriquera que des âmes difformes, déshabituées des luttes morales, parce qu'elles sont sans liaisons, sans relation avec la Loi divine.

On pourrait dire même que tant que l'éducation de la croyance ne sera pas affirmée scientifiquement, c'est la civilisation qui ne sera pas complète ; il n'y a qu'une chose qu'on devrait savoir avant toutes les autres : pourquoi nous sommes sur cette terre, comment nous en sommes sortis et ce qui adviendra de nous quand nous en serons sortis.

Tous les enfants devraient donc être obligatoirement appelés à s'instruire à une doctrine de lumière, de chaleur et de vie, substituant à la lettre usée du dogme surannés l'esprit neuf du spiritualisme scientifique ;

Le temps est venu, l'ère de la vérité ouvre de toute part ses perspectives de réalités grandioses, d'où sortiront les institutions nécessaires et légitimes, résumant l'âme des sociétés, quand les préjugés de la vieille humanité seront vaincus par l'Esprit nouveau conscient de l'Être et des forces gigantesques dont il dispose.

D'où vient-il cependant, que si peu de personnes se préoccupent de l'initiation religieuse, alors que le but d'une société bien faite c'est précisément d'élargir, d'adoucir à tous la montée progressive vers les vertus de l'esprit libre, donnant raison à la raison.

C'est que les enseignements religieux sont une des questions les plus redoutables que chacun définit aux besoins de ses haines ou de ses préjugés.

Que résulte-t-il de là ? Que c'est à la femme à entrer dans la véritable voie éducatrice de notre temps, c'est-à-dire dans la lutte pour tout ce qui affermit la conscience, la croyance à l'immortalité, faisant vibrer dans les âmes une perpétuelle résonance de l'univers ; que c'est à la femme nouvelle à cette heure, à élever une voix indépendante et désintéressée pour l'alliance de la Croyance et du Progrès, qui fera battre dans le sein des futures générations le cœur de l'humanité intégrale.

Ayons toujours présent à l'esprit ceci : Sur les spirales du progrès infini, l'enchaînement des cycles, l'esprit du féminin exprime le trait d'union par la pensée avec l'univers spirituel ; car les sens intérieurs, les sens psychiques prédominent chez la femme, de là une extériorisation plus énergique, plus intime de la vie spirituelle ; l'esprit du féminin c'est tout ce qu'il y a d'intime dans tout ; sans cette clarté sur la terre, la femme ne vit qu'à la surface d'elle-même, elle se considère du dehors, sans la connaissance intime d'elle-même.

Et n'en doutons pas, la femme hérite d'elle-même le droit à l'éducation de la croyance de ses enfants. Et s'il en est ainsi, comment admettre que les droits de l'intelligence féminine à cette éducation, puissent être placés en dehors des devoirs imposés par les lois de la nature, émanés de la source même de la maternité et de l'amour.

Dans mes études précédentes sur le matriarcat et les formes successives de l'évolution mondiale, divisant la marche de l'humanité en cycles, je crois avoir démontré comment a dépéri l'Esprit du Féminin (1) ; comment la femme a perdu le secret de la puissance qu'elle tenait de cette théocratie religieuse, qui avait doté l'Égypte des éblouissantes merveilles d'une civilisation composant la grandeur de son unité ; en dehors de l'évolution consécutive, il existe, en l'évolution mondiale, des cycles d'alternance du principe masculin et du principe féminin, les épaves de l'ère gynécocratique-matriarcale émergeant à la surface de l'histoire ne sembleraient être que des fragments d'un long passé, enregistrant dans ses replis un monde de faits, de souvenir, de grandeur, se rattachant à la femme, qui traça le premier itinéraire de l'humanité.

Rappelons-nous, que lorsqu'on examine l'ensemble des causes qui a fait

1. *Batailles de l'Idée*, tome II, *Arcane du Féminisme*, en vente à la librairie Leymarie au profit du Cercle Allan Kardec. Prix 2 fr. 50. Port recommandé 0 fr. 30.

l'assujettissement de la femme, on est amené à reconnaître que l'éclipse du féminin, c'est la complicité des lois de la pénalité du masculin, avec le glaive du patriarcat, appartenant à la vengeance ; là est comme la descente pour la femme, d'échelon en échelon, de misère en misère, de la formule d'initiation familiale, religieuse et conservatrice, à la formule du masculin remplaçant le rameau fleuri par le glaive sanglant.

De toutes les étapes évolutives, qui font les alternances, les déplacements du Féminin, du Masculin, la dernière franchie par le devenir social est celle du Patriarcat romain. Car Rome a été un colossal patriarcat portant sa tyrannie dans sa main, pour forger à la femme une pénalité terrible et obscure.

Après les saturnales de la vieille société romaine, le monde chrétien se frayant une route à travers l'athéisme et l'anarchie, continue de se tourner vers le principe du masculin, malgré que le christianisme naissant s'appuyait dans toutes ses parties principales sur le développement du prosélytisme féminin, d'où découle la conversion des royaumes. (Sainte Hélène, sainte Clotilde, sainte Edvige, sainte Olga.)

Mais arrêtons-nous là, ces observations exigeraient un volume de développement. Et n'est-il pas inutile de multiplier les argumentations historiques, de prolonger à l'infini une démonstration déjà faite, pour trouver entre les laves qui consomment le génie du Féminin, l'épi de blé, jeté par le divin, qui le nourrit.

Cependant, en ce moment, à l'heure où nous sommes, il est dans l'intérêt de l'histoire humaine de faire voir que tous les courants du passé se retrouvent, se rejoignent et se confondent en le réveil de l'âme féminine et du spiritualisme moderne répétant le cri de libération universelle : humanisme intégral, c'est là l'avenir.

Répétez-le d'une voix ferme et haute, vous toutes, les convaincues, les dévouées, les unanimes à combattre pour ne laisser ni amortir, ni amoindrir votre mission, qui garde le rayonnement de l'accord du ciel et de l'humanité, dressant sur l'autel régénéré la Patrie éternelle.

Féminisme, mais spiritualisme, spiritualisme, mais scientifique, à l'endroit précis où ces deux idées-forces : spiritualisme, féminisme se rencontrent nous entrevoyons les premières lueurs de l'aube : *unité spirituelle, Humanité intégrale qui ne sera pas la « conquérante » mais « l'initiatrice » de la vraie vérité délivrant sans subjuguier* (1).

O. DE BÉZOBRAZOW,

Fondatrice du Féminisme-Spiritualiste.

1. Ces pages paraissent en librairie et seront envoyées à titre gracieux à toutes les personnes qui en feront la demande à l'auteur (Saint-Aygulf (Var). Castel-Marine-Terrasse. M^{me} de Bézobrazow.)

L'ESPRIT CONSOLATEUR

OU

LA LAMPE DU SANCTUAIRE (1)

La *Revue Spirite*, a annoncé ce très intéressant petit volume, que vient de publier notre frère Lessard, P. Verdad ; nous désirons aujourd'hui en présenter l'analyse à nos lecteurs, en nous résumant autant que possible :

L'*Esprit Consolateur*, de P. Lessard, résume absolument la doctrine à la fois mystique et positive de son initiateur, Ch. Fauvety, avec ceci, en plus, qu'il y ajoute une pointe de gnosticisme moderne, donnant un relief tout particulier à l'œuvre.

Je cite d'une façon nécessairement fragmentaire :

« Ce qui est nouveau dans notre façon d'enseigner et d'annoncer des choses très anciennes, c'est que nous présentons, selon la volonté de nos maîtres invisibles, notre enseignement, sous des formules nouvelles plus compréhensibles et plus en rapport avec les mentalités humaines à notre époque toute palingénésique (pages 23 et suiv.).

.....
« Songeons constamment à ceci : C'est que nous trouverons après la mort ce que nous ferons pendant nos vies terrestres (page 32).

.....
« Notre Gnose apporte avec elle son critère de certitude et ses méthodes pour arriver à la connaissance.

« Nous sommes donc des gnostiques et nous faisons du gnosticisme chaque fois que nous réunissons enveloppés dans notre manteau de choisis et d'envoyés, inconnus les uns aux autres, unis aux disciples, aux fidèles de nos très saintes assemblées, de nos églises, toujours attachés aux croyances universellement acceptées.

..... Nous sommes des gnostiques enfin, lorsque nous prenons pour modèles, parmi les prêtres et les pasteurs de l'Église universelle, les plus purs, les plus saints, les plus éclairés, les plus tolérants, les plus aimants, c'est-à-dire ceux-là qui doivent apprendre à chaque homme à être son propre prêtre et son propre roi...

« L'objet unique de la Gnose est donc la moralité, la mentalité humaine ; mais les questions d'un ordre moins élevé, telles les questions sociales,

(1) 1 vol. format in-16, relié. Prix : 3 fr.

« doivent entrer dans les préoccupations des gnostiques. Nous constatons, « d'ailleurs, à travers l'Histoire, que tous les grands tournants, les époques « nouvelles, palingénésiques, ont eu à leur tête des gnostiques célèbres...

« — Nous sommes les continuateurs de ces gnostiques qui ont fondé la « religion universelle. Notre œuvre est la leur. Nous voulons faire l'homme « meilleur, pour faire les temps plus heureux.

« Nous avons un haut idéal social et cet idéal est toute notre religion. Il « est très simple et se résume en peu de mots : il veut la justice et la veut « pour tous...

« Nous sommes aussi vieux que la civilisation : nos sanctuaires initiateurs « remontent à l'origine de la lumière, au sein des premières consciences et « des premières puretés (page 45).

« Prier, c'est converser avec Dieu et lui laisser, dans le recueillement et « la méditation, nous révéler, « sa pensée et ses lois » (page 79).



Et plus loin — page 85 — dans une objurcation vibrante aux néantistes, l'auteur s'écrie :

« Le devoir est bien d'obliger l'Humanité à devenir heureuse et à souffler « sur les fantômes qui l'arrêtent sur la route des améliorations et du per- « fectionnement. Il faut grandir le peuple, l'élever haut, bien haut...

« Mais en faire un athée, un matérialiste, un homme sans idéal : lui « dire que tout est matière ; que le monde est une grande machine sans âme, « sans entrailles, sans conscience ; que la vie appartient aux plus forts, aux « mieux armés, aux moins scrupuleux, aux plus indignes — car c'est cela « que votre science enseigne — lui dire cela à lui qui est l'enfance de « l'ignorance, qui ne connaît que la souffrance et la misère, c'est créer en « son âme des sentiments de haine et d'envie ; le besoin du luxe et du « vice — et le pousser à des révoltes que vous espérez arrêter toujours, « mais que vous n'arrêterez plus car il est trop tard ! »

A lire tout particulièrement le chapitre XII et le renvoi sur le mot miracle.

Au chapitre XV, l'auteur aborde l'idée qui lui inspira son livre : *Un nouveau Sacerdoce*.

Aux chapitres suivants : le but de la vie que l'auteur désigne : « Le point « suprême où l'être, parvenu à la pleine possession de toutes les qualités et « se sentant vivre dans tout ce qui est, n'a plus rien à acquérir pour lui- « même et ne travaille plus que pour autrui. » Et il continue par un exposé de discipline morale où sa sincérité éclate tout entière.

Enfin, dans ses conclusions finales, l'auteur dépouille l'homme mystique

et retombant sur la terre, confesse que le salut n'est réalisable que par l'harmonie sociale.

« L'esprit humain, s'écrie-t-il, est plus que jamais plein de l'esprit de Dieu, qui le remue, même à l'insu du monde.

« Il est en travail d'un grand enfantement religieux. Cet enfantement n'est-il pas l'œuvre des siècles, l'œuvre de tous ?

.....
« Nous ne croyons pas que ce soit le matérialisme et l'athéisme associés à toutes les idées anti-religieuses, qui sauveront le monde de l'anarchie et remettront les consciences en face des réalités de la vie et des devoirs qu'elle impose à chaque homme.

« Il faut une conclusion aux grands combats qui se livrent dans tout le monde civilisé pour les besoins de l'existence et le triomphe de la vérité. »

Lire ce livre est un réconfort dans nos jours maussades et louches ; inquiets et troublés. L'âme s'y repose des luttes et déceptions.

La pensée y découvre des horizons, non pas nouveaux, mais plutôt oubliés, perdus dans la buée morose de la vie positive.

C'est la « Lampe du sanctuaire » à la lueur douce et constante au sein de laquelle les aspirations intimes et vibrantes de l'âme aiment à se reposer, pour espérer et croire !



Au milieu de l'hypocrisie des philosophes contemporains, plus affamés de réclame que de vérité, au milieu de tant de livres marqués au coin du cabotinisme le plus éhonté, sous la couverture dogmatique de la science, on est heureux de voir à la lumière un livre vraiment sincère, où l'idée semble bien cette fois précéder les hommes au lieu de les suivre servilement en flattant leurs préjugés et leurs bas instincts.

« L'Esprit consolateur » est l'appel qu'une âme pleine d'idéal adresse à l'humanité prisonnière de la religion orthodoxe, de la libre pensée positive et d'une science mal interprétée.

Le livre tout entier repose sur la méditation réconfortante et rédemptrice et enseigne comment chacun de nous peut trouver en lui-même, en s'éclairant de la parcelle de la Raison universelle qu'il porte en lui, le guide le plus sûr dans la vie, la consolation la plus forte dans le malheur, la matière aux pensées les plus élevées aux heures où l'on se plat à regarder le ciel pour chercher à en percer le dôme mystérieux. C'est le « gnôthi seauton » des disciples de Socrate avec le manteau diaphane dont l'idée chrétienne en pare la formule. C'est la tour d'ivoire de Goethe, où l'égoïsme, qui salira

éternellement la mémoire du grand penseur, a été banni pour faire place à la charité, pure sève d'une âme pleine d'amour.

Il faut rentrer en nous-mêmes. Les grandes idées qui forment la trame de l'histoire humaine ont toutes disparu sous les fils savamment entrelacés des passions. L'étoffe en est devenue plus riche, mais le tissu est devenu empoisonné, et ce n'est plus que çà et là qu'on retrouve, grâce à l'usure du temps, qui émousse tout, le fil conducteur, le chanvre modeste, étonné de se retrouver à la lumière. Les découvertes des savants ont engendré les théories imbéciles de leurs disciples inintelligents, ou du moins dont l'esprit de flatterie bornait la raison. Les belles idées de 89, d'aucunes pour le prochain sont devenues la loi du massacre et la plus sûre pourvoyeuse de la guillotine. La religion du Christ toute de charité, a enfanté le monstre de l'Inquisition et les ruines des guerres de Religion. Calvin a brûlé Servet. Ironie des choses et des événements. Il semble vraiment qu'un esprit malin et méphistophélique s'ingénie à salir l'Idée pure et à reforcer peu à peu la carapace empoisonnée qui l'enserme complètement et n'en laisse plus voir que la quantité nécessaire pour attirer les âmes naïves qui se cramponnent à la moindre trace d'idéal. Et c'est seulement à cause de cette trace que le catholicisme et le protestantisme tiennent encore les âmes. Le catholicisme n'est pourtant plus qu'un geste ou une série de gestes bien ordonnés; le protestantisme, né de la persécution, est devenu uniquement la manifestation intensive de l'individualisme orné du plus pur égoïsme sous des phrases mielleuses. La libre pensée a eu Étienne Dolet; on peut aujourd'hui la ramener schématiquement à l'horreur du prêtre sous toutes ses formes; c'est ici l'épanouissement de l'orgueil humain, la synthèse d'une âme vide et d'un corps repu. La bourgeoisie a eu pour berceau l'émancipation des communes de France, premier soubresaut de l'idée de liberté, elle est devenue le dernier refuge de l'égoïsme, des privilèges ravis à la noblesse, des instruments de torture pour le malheureux qui ne possède pas. Vienne une nouvelle tempête purificatrice comme en 1789, le bourgeois enserrerait son or ou le mettrait à l'étranger. Mais il ne montrera jamais la nuit du 4 août pour faire l'abandon de ses biens à la face du peuple.

Que faire dans ce chaos? A quoi bon laisser apparaître l'Idée si elle doit s'enlaidir et devenir méconnaissable au moment même où la piété des adeptes vient encenser sa beauté. « L'homme sera toujours l'homme des cavernes des âges préhistoriques », écrivait il y a quelques années un de nos grands mathématiciens à M. P. Verdad-Lessard. Alors faut-il laisser dans le domaine des chimères les aspirations d'esprits plus purs que la moyenne. N'est-ce pas indigne d'hommes indépendants qui admettent le libre arbitre et la perfectibilité?

Il faut de l'idéal dans la vie. A supposer même que le progrès n'existe pas

dans l'univers, que la courbe n'en soit pas ascendante, mais sinusoïdale, avec maxima et minima, sans qu'on puisse déterminer les valeurs relatives de ces maxima et minima, il faut vivre comme s'il existait. Que l'espèce humaine soit perfectible en tant qu'espèce humaine ou que chaque race, chaque peuple ait successivement ses périodes de sauvagerie, de civilisation, de décadence, il n'en faut pas moins saluer, sceptiques ou fanatiques, les âmes pures qui, déliées de tout lien matériel, osent s'élever et planer au-dessus de la sphère où se tiennent ordinairement les hommes, et leur montrent, avec un geste de paix et d'amour, dans un rayon de lumière, le chemin de la Vérité.

L'auteur de l'*Esprit consolateur* est trop modeste ; le second titre de son livre la *Lampe du Sanctuaire*, évoque le clair-obscur scintillant d'une crypte où les fidèles viennent pieusement s'agenouiller à la lueur d'une mèche fumeuse et attendre, dans la prière, le grand réveil de la conscience religieuse.

Mais qu'on ouvre le livre, dès les premières pages la vision de la crypte s'estompe dans les lointains du rêve. On est dans le désert, il fait nuit, mais l'horizon blanchit légèrement, c'est l'aube. A mesure qu'on avance, il devient plus clair, l'esprit se réveille, comme la nature qui sent la venue de celui qui va faire renaître aux bienfaisants rayons de la vie, les fibres de l'âme se tendent, prêtes à recevoir dignement la Pensée universelle, et soudain, dans un nimbe radieux, comme la Croix apparue à l'empereur Constantin au milieu de la bataille, l'idéal apparaît, inondant le monde de lumière.

Il nous souvient d'une petite église bretonne dressée sur une dune, dans un bois de pins, au bord de la mer. On entre, et dans la demi-obscurité mélancolique qui force à penser au ciel, l'œil, fatigué d'abord, se repose immédiatement sur une Madone qui, du fond de l'abside, regarde doucement le pécheur. Une belle clarté blanche l'entoure d'une auréole, apparition céleste dont les purs rayons frappent doucement tout ce qui s'offre à leur caresse. Dans la nuit du crime où se vautrent l'orgie, l'égoïsme et l'orgueil, l'*Esprit consolateur* est l'espoir rédempteur des âmes errantes, fatiguées ou repentantes, qui, illuminées de la lumière nouvelle, vont devenir le faisceau flamboyant qui douillera l'horreur des ténèbres.

Apôtre, M. P. Verdad-Lessard l'est réellement. Son livre a la simplicité et la grandeur des Évangiles dont il descend directement. Son style clair est la nouvelle parure, intelligible à tous, de la vérité, que la voix du Christ donna au monde il y a plusieurs siècles, et qui a enfanté depuis tant de monstres inattendus. Qu'ils battent en retraite, ces monstres que l'appât d'une riche proie avait fait sortir de leur antre. Les peuples vont se libérer de leur joug séculaire ; le vent de liberté qui a déjà soufflé plusieurs fois au temps du Christ, de la Réforme et de la Révolution française, va peut-être à

nouveau rugir en tempête. Malheur aux imposteurs, aux repus de la Société. Et si par hasard le nouveau bouleversement n'est pas sanglant, s'il n'est que l'équilibrage pacifique des forces de la société, que tous sachent qu'ils le doivent aux hommes comme M. P. Verdad-Lessard qui n'ont pas craint, aux heures de matérialisme, de lever les yeux au ciel comme pour dire : « O mon Dieu, inspire-moi et donne-moi le moyen de ramener à toi ces brebis égarées. Eclaire mon âme pour que je sois digne de prêcher partout la vérité méconnue et méprisée ici-bas. »

UN POLYTECHNICIEN.

(Extrait du *Populaire*, journal quotidien de Nantes.)

Les Sciences psychiques

Extrait du journal **LE SIÈCLE**, du 9 février 1908.

Toujours d'actualité, jamais élucidées, sans cesse discutées, telles sont les sciences psychiques, les sciences occultes, les forces naturelles inconnues ou mal définies, selon les diverses appellations des auteurs. Dans tous les cas, à certaines époques, il y a là un curieux mouvement des esprits qui ne peut laisser indifférent le philosophe, le psychologue.

Le merveilleux exerce toujours son prestige, même sur les esprits les plus cultivés, aux époques les plus instruites et les plus en mouvement. En l'*Hypnotisme*, que je publiai en 1890, je notai l'invasion de Cagliostro et de Mesmer, aux moments des découvertes de la fin du XVIII^e siècle, de Lavoisier, de Montgolfier, de Marat (auteur de remarquables travaux sur le feu et l'électricité) ; à cette même date de 1890, avec le télégraphe, le téléphone, l'électricité... on constatait le mouvement de l'hypnotisme, du spiritisme, de l'occultisme, du fakirisme... Charcot, Luys, Bernheim personnifiaient le côté scientifique de la suggestion, de la puissance sur l'imagination des volontés et des influences ambiantes.

Notre imagination peut enfanter tant de choses, réagir si brusquement sur l'être vivant, provoquer des miracles et des guérisons, des maladies ou la mort même. Depuis la loi sur les accidents du travail, que de simples lésions augmentées involontairement par l'esprit des intéressés, ce qu'on appelle l'hystéro-traumatisme. J'en ai constaté un cas récent, ces temps derniers, il ne s'agissait pas d'accident du travail, mais d'accident de chasse, un bras criblé par des grains de plomb, quelques filets nerveux du plexus brachial,

et sous l'influence irraisonnée et inconsciente de la crainte d'impotence future, les muscles s'atrophiaient. L'examen électrique révélant que tout espoir n'est pas perdu, rendra-t-il au patient la confiance guérissante ? Que d'ouvriers améliorent leur état après la fixation de leur indemnité. Je ne parle pas ici des simulateurs, mais de gens de bonne foi, victimes de leur imagination.

Les morts par peur sont nombreux. Les malades qui se laissent mourir par pessimisme sont plus nombreux encore. L'espoir est la force la plus grande.

.*

Le psychisme peut-il s'extérioriser ? Dans l'*Inconnu et les problèmes psychiques*, puis ses *Forces naturelles inconnues*, Camille Flammarion nous rapporte de nombreux cas de télépathie, d'apparition de gens vivants à l'heure de la mort, ou ces phénomènes de déplacements ou matérialisation d'objets, dont les spirites nous entretiennent depuis plus d'un demi-siècle. « Forces naturelles inconnues » ou « forces non définies », avec de Rochas, impliquent la recherche de faits matériels, non occultes, mais inconnus, voilà tout ! Les rayons X ne pourraient-ils, si on ne les connaissait si bien, passer pour « occultes ». Le mystère est la vérité de demain. Il faut trouver la condition de sa facile production, de son contrôle scientifique. A l'heure actuelle, les plus grands savants du monde, William Crookes, Lombroso, Zollner, Ochrowsicz, sir Olivier Lodge, Ch. Richet, ont décrit des faits miraculeux pour les profanes. Quand il s'agit de tables tournantes, on les explique par les mouvements inconscients, par la simulation, les trucs... Le professeur Grasset, le grand neurologue de Montpellier, dans l'*Occultisme d'hier et d'aujourd'hui*, nie les phénomènes.

Nier n'est pas suffisant. Le grand cardiologue Bouillaud ne crut-il pas à un ventriloque quand on présenta le phonographe à l'Académie des sciences ? Thiers ne nia-t-il pas les chemins de fer ? On a trouvé tant de simulateurs parmi les spirites, les hypnotisés, qu'on est porté naturellement à assimiler les exploiters, les naïfs et les véridiques. Difficile problème, d'ailleurs, que de les trier ! Mais insoluble ? Que non pas !

C'est encore à la science dont se réclament les chercheurs qu'il convient de recourir pour démasquer les fraudeurs et éclaircir le problème. Pour cela, il faut de l'argent, beaucoup d'argent. L'*Institut général psychologique*, fondé depuis huit ans, avec beaucoup de savants et d'argent, n'a encore rien mis au jour.

Mais, à mon sens, voici mieux, parce que s'adressant à tous, à tous les chercheurs. L'initiative en est due à Emmanuel Vauchez, un ardent et hardi pionnier d'idées que les années effleurent, sans toucher sa robustesse et sa jeunesse d'intellectuel travail, le fondateur, avec Jean Macé, de la *Ligue de*

l'enseignement. Voici la proclamation, car c'en est une, qu'il adresse, de par le monde pensant :

Déclaration

« L'étude des phénomènes psychiques étant entrée dans la voie scientifique positive, et d'autre part, les procédés photographiques réalisant actuellement de rapides et remarquables progrès, le moment paraît venu de chercher, s'il ne serait pas possible d'obtenir enfin des photographies d'êtres ou de radiations invisibles sur des clichés indiscutables, et offrant toutes les garanties exigées par les méthodes de l'expérimentation positive.

« Le service rendu par ce résultat serait considérable à tous les points de vue.

« Les soussignés se sont en conséquence réunis en commission d'initiative et pensent que, pour stimuler les recherches, il serait nécessaire de pouvoir offrir un prix important à celui qui ferait cette découverte, par le perfectionnement qu'il apporterait aux appareils, aux plaques sensibles ou à de nouveaux produits. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que l'inventeur recevrait directement une notable rémunération par la vente de ses appareils.

« Ils font appel dans ce but à tous ceux que la question intéresse et qui en comprennent l'importance pour l'éducation morale de l'humanité.

Section française et belge

« MM. Dr Charles Richet, directeur de la *Revue Scientifique*, président ; Camille Flammarion, astronome, vice-président ; colonel Albert de Rochas d'Aiglun, vice-président ; Emmanuel Vauchez secrétaire général ; Dr Foveau de Courmelles, directeur de l'*Année Électrique*, secrétaire ; commandant Darget, trésorier ; D. Belle, sénateur d'Indre-et-Loire ; Dr Félix Regnault, directeur de l'*Avenir Médical* ; Le Chevalier le Clément de Saint-Marcq, commandant le génie de la place d'Anvers (Belgique) ; Dr Prosper Van Velsen, directeur de l'*Institut Hypnotique et Psycho-thérapique*, Bruxelles (Belgique).

..

Un mouvement (et un appel) se forme donc pour étudier les « radiations ou les êtres de l'espace », pour les étudier scientifiquement, émanations de radium ou d'autres corps encore inconnus, êtres vivants infiniment petits ou même, disons le mot, fantômes ou bribes d'êtres jadis vivants et doués encore de quelque matérialité et épars encore en l'espace infini... Troublants problèmes qui, même faux, mais étudiés, conduiront à des découvertes scientifiques.

Est-il nécessaire qu'une application, une théorie, une hypothèse soient

exactes pour que la recherche de leur vérification ne puisse être fructueuse Galvani crut avoir trouvé le fluide vital, et c'est en voulant lui montrer qu'il se trompait, que son rival scientifique, Volta, découvrit la pile et prouva que son adversaire, Galvani, avait trouvé l'électricité !

Pour nous, nous demandons à voir, et ce n'est pas d'aujourd'hui, d'ailleurs que nous nous occupons de ces questions. Voici vingt-sept ans, à pareille époque, que, dans un petit village de l'Aisne, près de Coucy-le-Château, nous vîmes à diverses reprises et en plein jour des tables tournantes ; le paysan, médium, ne nous prononça même pas le mot « d'esprit », mais d'électricité, comme cause des phénomènes. Électricité vitale, sans doute, comme Galvani : voilà une affirmation curieuse chez un illettré, et il y a vingt-sept ans, que de fois depuis, nous essayâmes de voir quelque chose de convaincant, mais nous n'avons pas encore trouvé notre chemin de Damas, c'est dire qu'en l'examen des faits qui font l'objet de l'appel d'Emmanuel Vauchez, nous tâcherons d'apporter l'esprit critique voulu. Nous avons d'ailleurs écrit et publié, jadis, il y a une quinzaine d'années, dans l'*Indépendance Luxembourgeoise*, toute une série d'articles sur *Les Dessous du Mystérieux*, où nous révélions toute une série de fraudes employées par les médiums. Les *Annales des Sciences psychiques*, du docteur Dariex, en ont donné aussi maints exemples, et tout récemment, le colonel Albert de Rochas relatait un cas intéressant de truquage de la plaque photographique, dans des expériences faites en sa présence par M. de Narkiewicz Jodko, il y a une dizaine d'années. De simples voiles par rayons X ou lumières phosphorescentes peuvent produire des erreurs, mais il faut être prudent en l'espèce et l'on sera le plus méfiant possible.

Vauchez a déjà recueilli 11.000 francs de souscription, et l'appât d'une récompense et d'une utilisation, ainsi révélée, d'un procédé nouveau peut provoquer et provoquera sûrement bien des travaux utiles.



Reproduira-t-on à volonté ces phénomènes inconnus ? Ou sont-ils inconstants et fugaces comme notre volonté, nos sensations et nos idées si changeantes et si éparses ! Je ne sais. Mais quand on voit les hommes de grande valeur en dire : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est », on ne peut que chercher à savoir.

Que de phénomènes étranges se passent en notre être et analogues comme bizarreries à nos dissemblances d'aspect, de stature, de visage, de mentalité... Nos forces physiques ou morales varient avec les individus, de même que leurs facultés de perception. En musique, les uns l'adorent et en perçoivent les nuances ; d'autres, sortes d'aveugles des sons, la méconnaissent et ne l'entendent point. D'autres encore, dont nous parlions l'autre jour à

propos de notre *chromothérapie*, voient des couleurs quand des sons arrivent à leurs oreilles, ont de l'*audition colorée* ; d'autres voient les chiffres et les personnes avec des colorations variables, ils ont la *vision colorée*, tels les calculateurs Diamandi, le frère et la sœur. Ces phénomènes sont-ils réels, correspondent-ils à quelque chose de matériel et d'enregistrable, voilà ce qu'il s'agit de savoir, de voir, de constater.

Depuis Reichenbach, certains sujets affirment qu'ils voient, dans l'obscurité, des effluves colorés s'échapper des personnes et des objets. Certains sujets du regretté neurologiste J. Luys affirmaient voir s'échapper des flammes de certains aimants, mais il fallait croire ces sujets sur parole, et on sait combien ils sont sujets à caution !

Depuis 1860 et Reichenbach, 1886 et J. Luys, la photographie et l'étude des lumières ont progressé.

Si les effluves sont colorés, on le saura, puisque existe la photographie des couleurs. Avec Gustave Le Bon, qui a vu et nie les expériences d'Eusapia Paladino, le sujet qui a tant fait couler d'encre et qu'ont étudié, sans rien publier, P. Curie, d'Arsonval... On connaît les phosphorescences et les moyens de les isoler, et il faudra appliquer ces recherches à l'étude de ces manifestations dites de l'au-delà, et vraisemblablement matérielles, de production difficile ou limitée. Ce n'est pas une religion nouvelle qu'il s'agit de fonder, et qui serait, oh ! combien sectaire, nous avons pu en juger par quelques spirites de notre connaissance, nous opposant... des textes, et non des expériences ; il s'agit ou de confondre des simulateurs, ou de dégager une science nouvelle, importante, et de portée humaine considérable, peut-être !

Dr FOVEAU DE COURMELLES.

Existence d'Esprits reconnue publiquement

Extrait du *Light* du 27 juillet.

Mention a déjà été faite, précédemment, dans le journal *Light*, de la coutume japonaise de rendre des honneurs aux esprits des défunts et de s'adresser à eux comme s'ils étaient présents aux cérémonies.

Une lettre de Tokio (Japon), publiée dans le *Progressive Thinker*, décrit le festival annuel qui a été donné récemment au lieu sacré d'Yakusuni, sous la présidence de l'Empereur, en sa qualité de grand-prêtre du Shintoïsme, et auquel l'armée fantôme de ceux qui donnèrent leur vie pour la cause de la Patrie dans la dernière guerre avec la Russie, entendit la voix de la Nation

s'élever en louanges sur leurs exploits et les prier solennellement de veiller encore dix mille ans sur le Pays.

Parmi ceux qui furent publiquement évoqués, figuraient les officiers et l'équipage anglais d'un navire employé comme transport, lesquels se laissèrent couler avec leur bateau, bien qu'ils eussent pu s'échapper. Par cet acte, dit-on, ils gagnèrent une place dans le cœur des Japonais et dans leur religion, au même rang que celui occupé par les propres héros de la Nation. L'Empereur lui-même décréta que les honneurs posthumes leur seraient rendus.

Le récit continue ainsi :

Il y a douze sectes, reconnues, de Shintoïsme, ayant toutes, comme principe fondamental, le culte des ancêtres. La croyance des Japonais est que les esprits désincarnés acquièrent la puissance de déités et possèdent des pouvoirs surnaturels pour le bien ou pour le mal ; ils exercent ces pouvoirs dans la même sphère terrestre où ils avaient leurs intérêts et leurs affections durant leur vie. Ce sont, enfin, des divinités gardiennes et, comme telles, le but des cérémonies en leur honneur est de leur adresser des remerciements pour les services rendus pendant qu'elles étaient sur la terre et de solliciter la continuation de ces services au delà de la tombe.

Le même numéro du *Progressive Thinker* contient une lettre appelant l'attention sur un récent discours de l'archevêque Ireland, lors de la pose de la première pierre de la Cathédrale Catholique à Saint-Paul (Minnesota-États-Unis), le 2 juin.

Cela me fait l'effet, dit le correspondant, du Pur Spiritualisme de Simon.

Voici un passage du discours de l'archevêque :

« Je ne terminerai pas sans un salut aux esprits des défunts qui, j'en suis sûr, sont avec nous en ce moment, en mystérieux murmures, messages d'amour et de bénédiction. Ceux qui bâtirent les vieilles églises en 1851 et 1856, ceux qui rendaient le culte et priaient autour des vieux autels, se réjouissent aujourd'hui avec nous que la ville de Saint-Paul ait tant grandi, que l'Église ait tant prospéré, qu'elles aient mérité un nouveau temple de religion, somptueux et splendide, dépassant même leurs plus brillantes espérances.

« Esprits chers, la nouvelle église est la vôtre, bénissez-la dans vos prières. »
L'Orient est l'Orient, l'Occident est l'Occident, mais nous ne pouvons plus dire que jamais les deux ne se rencontreront, car, sur le chapitre du respect et du culte aux esprits des défunts, l'Est et l'Ouest semblent être à l'unisson.

Traduction M. GAY.

A V I S

L'arrivée très prochaine du médium Miller lui étant annoncée, le Président du Cercle Allan-Kardec a l'honneur de prévenir les anciens sociétaires que seuls pourront être invités aux séances données au cercle ceux qui auront réglé leur cotisation de 30 francs valable pour un an à partir de la date du versement.



Le départ pour l'Au-delà de M^{me} Rufina Næggerath ayant fermé le petit salon où elle savait accueillir tous les spirites avec sa bienveillance si charmante, nous prévenons tous les amis de « Bonne Maman » qu'ils trouveront dans le vaste salon du cercle Allan-Kardec, 67, rue Saint-Jacques, le mercredi et le samedi, de 3 à 6 heures, une réception digne d'eux au milieu d'une société spirite bien élevée.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Souvenirs d'un Spirite, par LÉOPOLD DAUVIL, qui n'en peut dire lui-même ni bien ni mal.

Il comprend : *Vieilles notes — Roman de deux âmes — L'Abbé Bornave — Voyage à Jérusalem.* — Prix 3 fr. 50, chez Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques.

H. P. Blavatsky et les maîtres de la sagesse, par ANNIE BESANT, 1 fr. 50.

CH. D'ORINO. — **Nos Invisibles**, illustrations en couleurs d'après R. MARNELLA. — Édition de luxe, tirée à 500 exemplaires numérotés, imprimée sur papier vélin à la cuve, fabriqué spécialement pour l'ouvrage par les papeteries d'Arches, avec, dans la pâte, le filigrane : *Nos Invisibles*, et composé en caractères du type Didot, orné de 33 aquarelles hors texte et de 54 en-têtes de chapitres en couleurs. Prix du volume, 100 francs. Il a été tiré une édition de grand luxe, limitée à 20 exemplaires numérotés, sur japon de la manufacture de Shizuoka. Prix du volume, 200 francs.

Nous présentons aujourd'hui au public un ouvrage appelé à devenir un inestimable joyau tant au point de vue de son exceptionnelle portée intellectuelle et morale, mais aussi de sa valeur artistique.

Le texte, imprimé par HÉRISSEY, est signé des maîtres de la pensée humaine, qui furent la parure du siècle dernier, et qui évoluent maintenant dans l'*Au-delà*. C'est Lamartine et Musset ; c'est Balzac, Maupassant ; c'est Renan, Lamennais, le philosophe doux aux petits ; Mgr Dupanloup, le prélat redoutable aux puissants ; le Père Henri, savant théologien, dialecticien impeccable ; et c'est, enfin, l'admirable curé d'Ars.

Les illustrations en couleurs sont reproduites par le procédé GILLOT. Ces illustrations sont dues au pinceau de MAINELLA, un aquarelliste italien de la plus haute valeur. L'artiste, tout en s'inspirant du sujet traité par les esprits, en a évoqué l'âme, car ses aquarelles sont de véritables merveilles de composition et de coloris.

Tel est l'ouvrage, manifestation splendide de l'idéal spirite.

Nous n'avons pas, toutefois, l'intention de le désigner exclusivement aux fervents du spiritisme. Nous appelons sur cette nouvelle merveille du monde, l'attention de tous les collectionneurs et de tous les bibliophiles soucieux d'enrichir leur vitrine ou leur bibliothèque.

DU MÊME AUTEUR

Reflets de l'Erraticité, un vol. in-18, Jésus, prix. . . 3 fr. 50

Contes et Interviews, un vol. in-18, Jésus, prix . . . 2 fr.

La Genèse de l'Âme, un vol. in-18, Jésus, prix . . . 2 fr.

M. Charles d'Orino, à la faveur d'un commerce tout intime avec les grands esprits, a reçu et transcrit leurs communications qu'il publie aujourd'hui en ces trois ouvrages distincts. Le lecteur aura la bonne fortune d'y rencontrer la solution des plus hauts problèmes philosophiques et religieux, telle qu'elle est apparue à ces âmes d'élite dans les sphères supra-terrestres où elles évoluent.

Pour donner à nos lecteurs une haute idée de la valeur intellectuelle et morale de Nos INVISIBLES, nous publions *in extenso* l'avant-propos dont les paroles sublimes sont l'explication même du but de cet ouvrage.

AVANT-PROPOS

C'est du haut des sommets inaccessibles à la pensée humaine, que nous répandons en ce jour nos clartés lumineuses sur nos frères incarnés, les engageant à tourner ces pages écrites pour eux, à les méditer, à en extraire les enseignements sublimes et à enrichir leur âme de la science de l'*Au-delà* entrevue dans un rêve idéal, vague souvenir de la patrie un instant quittée et vers laquelle s'envolent leurs espérances les plus secrètes, leurs aspirations les plus ardentes et les plus passionnées.

L'*Au-delà* ! ce pays d'ombre pour vous, de la lumière pour nous. Le rivage

oublié de votre souvenir sur lequel ont atterri nos disparus, où ils vous attendent dans la joie destinée aux justes et charitables, ou dans le regret d'un passé inutile qu'il faudra racheter bientôt par une existence douloureuse et troublée, mais destinée à leur conquérir la paix.

C'est un peu de notre vie extra-terrestre que nous essayerons de vous faire vivre, par la lecture de cet ouvrage ; c'est une parcelle de nous-mêmes qui, s'échappant de nos corps spirituels, ira vers vos âmes pour les consoler, les fortifier, leur enseigner l'espoir, leur apprendre à croire ; croire, sans que le doute se cache dans les replis de votre cœur ; croire, parce que nous quittons nos célestes demeures pour venir solliciter votre foi, parce que nous apportons sur la terre notre éloquence, notre science artistique transmise par le médium inconscient qui obéit à notre impulsion sans la discuter et même souvent sans la comprendre ; croire enfin, parce que tout au fond de vous-même sommeille la parcelle divine qui, comme une douce lumière, éclaire votre âme et l'invite à se souvenir vaguement d'où elle vient et à se préparer pour la reconnaissance des âmes dans le bienheureux séjour des esprits.

Grâce aux dessins médianimiques qui ornent *Nos Invisibles* vous jetterez un coup d'œil vers ces sphères encore inconnues pour vous, et qui sait si, en considérant ces images astrales, œuvres d'un esprit élevé, la sensation du *déjà vu* ne se fera pas sentir et n'éveillera pas en vous le souvenir endormi dans votre âme et qui ne demande qu'à retrouver son intensité.

Peut-être alors toute une vie erratique passera-t-elle devant le miroir périsprital de votre mentalité soudainement éclairée. Avec le décor vous verrez défiler les personnages, les acteurs de la grande scène extra-terrestre, et le désir de retourner à cette vie abandonnée, de retrouver les sphères mystiques propres à l'épanouissement et à la béatitude vous donnera une ardeur plus grande pour faire le bien et pour évoluer rapidement, ambitieux de la gloire et du céleste devenir.

Que vos yeux charnels sachent s'abaisser vers la terre dans un sentiment de pitié bienfaisante, qu'ils sachent voir les misères pour les soulager, considérer les plaies morales pour y apporter un remède, qu'ils ne méprisent pas les pauvres et les humbles et ne se ferment pas sur les infirmités sociales !

Quant à vos yeux de l'âme, qu'ils regardent en haut ! qu'ils soient fixés vers le point invisible qui, se cachant derrière le voile de la mort, leur promet les félicités éternelles. Qu'ils se ferment quelquefois contre les portes mystiques de la pensée, pour enfermer tout au fond de vous-même la méditation de l'avenir réservé à tous ! C'est alors que vous sentirez l'approche de vos invisibles. Leurs fluides doux et enveloppants tresseront autour de vous un réseau fin et serré qui séparera votre âme de la trop brutale nature

qui vous asservit, et soudain la conception du but que vous poursuiviez réapparaîtra dans sa netteté.

Vous cesserez d'être les esclaves du monde périssable. Vous vivrez ici-bas et vous lutterez à chaque heure, non plus pour atteindre le bonheur chimérique qui vous échappe sans cesse, mais pour conquérir l'Au-delà.

Nous attendions impatiemment le volume de vers de Julien Larroche : *Les Voix du Tombeau*, dont nous avons lu et entendu dire quelques strophes seulement. C'est avec un plaisir infini que nous l'avons parcouru et que nous avons fait entendre à d'autres des pièces choisies.

Le poète a tenu ce qu'il avait promis et affirme avec talent que, du premier au dernier chant, la Muse est demeurée fidèle à son ami.

Après la lettre de M. Edmond Haraucourt qui sert d'introduction à ce charmant volume, après l'opinion de l'auteur dramatique si bon juge en poésie, il est difficile à une autre plume de mesurer à Julien Larroche les éloges que lui a accordés le Sire de Chambly. Mais un ami peut dire que *Les Voix du Tombeau*, remplies d'un réel parfum extra-terrestre, ont été inspirées à une âme juvénile encore, candide, à un cœur plein de poésie spiritualiste.

Tous nos compliments à Julien Larroche et à son éditeur Alphonse Lemerre. — Prix du volume : 3 fr.

L. D.

La Librairie Magnétique,

23, rue Saint-Merri, Paris, vient de faire paraître :

Comment on défend son Nez. Lutte contre les rougeurs, l'ozène, les polypes et autres infirmités, par le Dr R. BONNET, chef de clinique des maladies du nez, de la gorge et des oreilles. Broch. de 48 pages, 2^e édit. Prix : 1 fr.

Depuis la congestion du nez (nez rouge, bourgeonné) et les comédons vers du nez) qui ne sont pas dangereux, jusqu'aux polypes et au saignement de nez, en passant par le coryza (rhume de cerveau), l'ozène, les végétations adénoïdes, et d'autres cas encore qui sont successivement étudiés ici, le Nez et les fosses nasales sont exposés à un grand nombre de maladies dont plusieurs présentent une certaine gravité. C'est pour les éviter et ensuite pour les guérir que l'auteur a écrit cet excellent petit ouvrage qui se recommande à l'attention de tous.

Pour combattre l'Insomnie, par H. DURVILLE. Brochure de 36 pages. Prix : 1 fr.

L'insomnie, qui n'est généralement pas une maladie, est très souvent un redoutable symptôme qu'il faut chercher à combattre par tous les moyens possibles, surtout lorsque ceux-ci ne présentent aucun danger pour les autres symptômes ou pour l'état général.

Dans cette nouvelle monographie, l'auteur, ennemi des drogues qui font presque toujours du mal, même en guérissant, préconise des moyens naturels d'une efficacité incontestable.

Après avoir donné des considérations générales, assez étendues sur le sommeil, il indique comment on doit dormir, la durée du sommeil, l'art de dormir, puis il définit l'insomnie, et termine en décrivant le traitement qui lui paraît le plus rationnel. Ce traitement consiste en moyens hygiéniques qui sont à la portée de tout le monde sans bourse délier, en applications du massage et du magnétisme, de l'auto-massage et de l'auto-magnétisme, de l'action de l'aimant et du magnétisme terrestre.

Comment on se défend contre l'Insomnie, par le D^r DHEUR, brochure de 48 pages, 2^e édit. Prix : 1 fr.

Même sujet que le précédent, mais étudié plus profondément au point de vue médical.

L'auteur propose ensuite les différentes formes du traitement classique, qui repose sur l'emploi raisonné des divers médicaments dits hypnotiques.

Comment on se défend de la Migraine et du Mal de tête par le D^r DHEUR.
Broch. de 36 pages, 2^e édit. Prix : 1 fr.

Ouvrage du même auteur très bien étudié et résumé, en aussi peu de pages que possible.

Après avoir décrit l'étiologie des diverses *migraines*, leur diagnostic, leur pronostic, il traite des différentes sortes de *maux de tête*, qui se présentent presque toujours comme symptômes de certaines maladies que l'on doit d'abord chercher à faire disparaître ou tout au moins à améliorer ; puis il indique le traitement médical que sa longue expérience lui fait considérer comme devant donner les meilleurs résultats.

Le Directeur-Gérant :
PAUL LEYMARIE.

Le Rédacteur en chef :
LÉOPOLD DAUVIL.